

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 5 Automne 2002

Thème : LE PASTEUR ET SA VIE PERSONNELLE



- | | | |
|--------------------|--|----|
| David Ravenhill | Grandir dans l'intimité avec Dieu
Quels sont les éléments clés pour conserver un ministère d'autorité spirituelle ? | 3 |
| David Yonggi Cho | Obéir à l'appel de la prière
Le pasteur de la plus grande église du monde parle de l'importance de trouver du temps pour être seul dans la présence de Dieu. | 7 |
| Ray Rachels | Pupitre non compris
Comment développer des amitiés vraies et profondes pour vous aider à garder l'équilibre dans votre vie pastorale et votre vie familiale. | 10 |
| Charles B. Nestor | L'étude personnelle : colonne vertébrale d'un ministère public efficace
Suggestions pratiques pour garder le pasteur du syndrome de l'angoisse du samedi soir. | 14 |
| Thomas E. Trask | Pour un ministère qui dure : les disciplines d'un pasteur en bonne santé
Les tensions du ministère peuvent causer une fatigue physique et spirituelle. L'auteur fait quelques suggestions pour maintenir une vitalité spirituelle. | 18 |
| Gary A. Kellner | Revivaliste innovateur : George Whitefield et la croissance du réveil évangélique
Un récit édifiant de l'un des plus grands revivalistes du XVII ^{ème} siècle. | 22 |
| Richard D. Dobbins | Tenir la dépression à distance : conseils à une femme de pasteur
Réflexions sur le rôle souvent difficile et stressant d'une femme de pasteur. | 29 |
| | Plans de prédications | 33 |

La parole est à notre invité...

Etre mis à part pour paître le troupeau de Dieu, veiller sur lui, le garder, est certes un grand privilège, mais c'est aussi une lourde tâche. Il est donc impossible de s'improviser berger : l'appel au ministère, la connaissance théologique, la bonne volonté ne suffisent pas. Une vie personnelle bien équilibrée est essentielle à l'exercice du ministère.

En analysant de plus près la vie d'un homme de Dieu, on pourrait parfois la comparer à celle d'un funambule. Trouver l'équilibre entre plaire à Dieu, prendre soin de sa famille et veiller sur chaque membre du troupeau, comment faire ? Cette vision des choses fait partie de la phase cachée de sa vie, que peu de personnes connaissent, et qui transparaît rarement.

Comment être efficace quand il est assailli par les problèmes des autres ? Résoudre les siens est essentiel avant tout, car sa propre façon d'être, ses qualités, ses défauts, vont peser fortement sur sa manière de procéder. Comme Pierre, il pourra vivre une tension certaine entre son désir de plaire à Dieu et son besoin d'affirmer sa personnalité. Tel Timothée, il sera peut-être, sans se l'avouer, tributaire de sa timidité ! Ou comme Paul, lors de sa non-guérison, il sera souvent confronté à des interrogations spirituelles. Ce n'est pas évident d'entendre la voix du Seigneur lui dire « *ma grâce te suffit* ». Comment trouver la meilleure réponse à toutes ces situations ?

Heureusement le pasteur n'est pas seul, même si parfois il est facile de l'oublier. Le Seigneur a placé en lui son Esprit pour transformer sa vie. Paul doit le rappeler à Timothée afin qu'il exerce son ministère dans de meilleures conditions. A-t-il été élevé uniquement par deux femmes ? Est-ce la cause de sa timidité ? La Bible nous parle seulement de sa mère Eunice et de son aïeule Loïce. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'équilibre d'un homme de Dieu dépend premièrement de la guérison de son âme, celle dont parle David au Psaume 103 verset 3. Chacun arrive à la connaissance de l'Évangile avec un certain nombre d'expériences négatives. Une véritable conversion, et l'appel au ministère ne changent pas tout. Il faudra que l'homme de Dieu laisse s'installer en lui cet esprit de force, d'amour et de sagesse. Il est un antidote à la

timidité, au sentiment de rejet, de culpabilité, d'infériorité, de supériorité, d'instabilité et que sais-je encore. Impossible de bien conduire le troupeau sans une pleine guérison, d'autant que les blessures de l'âme engendrent de graves défauts. Accepter de se voir tel qu'on est, et avouer ses manques au Père plein d'amour, est le seul moyen d'avoir une âme en bonne santé. De cette façon, l'équilibre intérieur du berger sera en grande partie assuré. Reste maintenant sa vie quotidienne et sa relation avec Dieu. Celle-ci lui fera réaliser qu'aux yeux du Seigneur, il est plus important "d'être" que de "faire".

Un grave danger guette tout ministre de l'Évangile : conduire le troupeau du Seigneur avec ses propres forces ! Chacun risque de se laisser enfermer dans un activisme susceptible d'assurer son propre succès, cherchant parfois à faire mieux que les autres. Les œuvres pratiquées alors ne sont plus nécessairement celles que Dieu a préparées d'avance. Seule une vie de prière et de communion constante avec lui, peut le protéger de cet écueil. Par le Saint-Esprit, un juste équilibre dans l'activité pourra alors être trouvé. Celui-ci ne correspond pas à une somme de travail, mais à ce que Dieu attend de son serviteur.

Dieu seul sait ce qui convient à une vie bien équilibrée ; aussi, lorsqu'un berger entre dans les choix de son Maître pour paître le troupeau, il n'est pas possible que Dieu néglige sa vie personnelle la plus intime, ni celle de sa famille. Il est vrai que parfois l'homme de Dieu doit assumer ses mauvais choix d'antan, mais le désir du Seigneur est de le bénir au centuple. S'il venait à lui reprendre une chose ou une autre, c'est pour lui assurer, selon ses promesses, un meilleur avenir.

Étant le premier des disciples du troupeau, le pasteur doit savoir que Dieu réclame tout de lui. L'oublier le conduirait à vivre une position instable. A l'inverse, plus il acceptera de vivre une telle exigence, plus il aura d'assurance dans l'accomplissement de son ministère. Il pourra ainsi devenir un berger qui donne envie aux brebis de suivre le Maître.

Pasteur Jean-Pierre Riche

N°5 Automne 2002

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les ASSEMBLÉES DE DIEU des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; *Gerald Branum*, Coordinateur; *Jean-Luc Cosnard*, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié.

Vous pouvez donc faire un don qui sera exclusivement réservé à son impression et sa diffusion.

Merci de faire parvenir votre chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »),
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus. Encore merci pour votre soutien.

Par David Ravenhill

GRANDIR DANS L'INTIMITÉ AVEC DIEU



La tactique que l'ennemi emploie aujourd'hui n'est pas moins ingénieuse : amener le peuple de Dieu à éliminer la prière. Les priver de leurs armes spirituelles, puis les attaquer.

Si la prière est essentielle pour les croyants, elle l'est d'autant plus pour ceux qui sont appelés à les diriger. Échouer dans ce domaine revient à échouer dans votre propre vie comme auprès de votre troupeau.

Les disciples n'ont jamais demandé à Jésus de leur apprendre comment prêcher, préparer des sermons, ou chasser les démons. Mais ils lui ont demandé de leur apprendre à prier après l'avoir observé en train de prier à bien des reprises.

L'autorité et la puissance de Jésus, dans son enseignement comme dans ses miracles, découlaient de sa communion

quotidienne avec le Père. Les disciples en ont très certainement conclu que son efficacité dans le ministère venait essentiellement de sa capacité à atteindre le Père par la prière.

Jésus leur a répondu par l'histoire d'un homme qui n'avait pas de pain à offrir à un invité inopiné. Son hospitalité lui imposa d'aller chez un ami à minuit pour lui demander du pain (Luc 11 : 5-9).

L'appel premier du pasteur est de nourrir le troupeau. Cette responsabilité à elle seule suffit à absorber tout son temps et son énergie, sans parler de toutes les autres exigences du ministère.

Ce n'est que lorsque nous apprenons à présenter nos besoins à Dieu dans la prière que nous pourrions offrir de quoi rassasier ceux qui ont faim.

Le premier principe de la vie vécue selon le royaume est que Jésus nous appelle à demander : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Un mendiant est quelqu'un qui vit au dépens des ressources d'un autre. Jésus n'a pas promis à ceux qui mendient une récompense future mais plutôt un accès immédiat aux ressources de son royaume.

Plus tôt nous reconnaissons notre incapacité, mieux c'est ! Jésus l'a dit on ne peut plus clairement quand il déclara : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ! » La prière consiste à amener à Dieu nos mains vides et à lui demander de les remplir de sa nourriture, pour nous et pour ceux dont nous avons la charge.

Plus notre vie de prière sera efficace, plus notre ministère sera efficace. Le diable en est pleinement conscient et fera tout en son pouvoir pour nous éloigner du lieu de la prière. Il sait si bien que si nous apprenons à toucher le trône de Dieu, son royaume en subira les conséquences. C'est pourquoi il s'oppose à nous et sape tous nos efforts pour parvenir à une vie de prière conséquente.

Un exemple très clair de cette vérité se trouve dans un incident de la vie d'Israël pendant le règne de Saül (1 Samuel 13 : 19). La stratégie des Philistins consistait à éliminer la force de frappe d'Israël. Leur plan fonctionna si bien qu'Israël se retrouva sans défense (v. 22).

La tactique que l'ennemi emploie aujourd'hui n'est pas moins ingénieuse : amener le peuple de Dieu à éliminer la prière. Les priver de leurs armes spirituelles, puis les attaquer. Ce scénario se reproduit chaque jour dans la vie de chaque pasteur partout dans le monde.

Mon père, Leonard Ravenhill, disait : « Montrez-moi une école biblique où un séminaire en Amérique qui donne des cours sur la prière. Nous mettons l'accent sur la théologie, la musique, la relation d'aide, l'enseignement biblique, etc. mais si peu -sinon pas du tout- pour apprendre à prier. Rien d'étonnant à ce que les pasteurs se sentent si faibles et soient aussi peu revêtus de l'onction. »

Je suis profondément reconnaissant pour l'exemple de piété que m'a laissé mon père. Il passait chaque jour de quatre à six heures à rechercher la face de Dieu. Sa vie était gouvernée par l'éternité. Il employait son temps à la lumière de l'éternité. Comme Marie, il avait découvert l'importance de se tenir en présence de Dieu. Son ministère fut puissamment oint et confirmé par une qualité assez rare de nos jours : une authentique conviction de péché par le Saint-Esprit.

La plupart des prédicateurs sont bien conscients de leur manque d'autorité dans leur prédication. Leur bureau peut être rempli de livres, et leur ordinateur équipé des plus récents logiciels sur la Bible, mais toute cette étude et tout cet acquis manquent d'autorité et de conviction en vue de produire des changements dans la vie de leurs auditeurs.

Une enquête d'il y a quelques années révélait que la moyenne du temps passé dans la prière par les pasteurs était de moins de quinze minutes par jour. Comment pouvons-nous nous attendre à voir des hommes et des femmes grandir dans l'intimité avec Dieu

si nous, leurs conducteurs spirituels, ne mettons pas en pratique ce que nous prêchons ?

Quand Jésus établit les douze, il les choisit tout d'abord pour les avoir avec lui. Ensuite, il les envoya prêcher. Personne n'a le droit de prêcher sans avoir d'abord pris du temps dans la présence de Dieu.

« Comment développer une vie de prière conséquente ? » Je me posais souvent la question au début de mon ministère. En grandissant, j'ai pu observer la vie de prière quotidienne de mon père, mais je ne savais toujours pas comment prier et pour quels sujets. Ce n'est que des années plus tard que ma vie de prière allait être révolutionnée par une expérience vécue pendant un temps de louange. Je participais à un rassemblement de pasteurs et je me suis soudain senti poussé par l'Esprit à écrire une liste de mots en rapport avec la prière. Ceci n'est pas une recette pour réussir, mais je crois que cela pourra aider ceux qui désirent ardemment établir une vie de prière quotidienne conséquente.

1. L'ADORATION

L'adoration est notre vocation suprême. Je suis toujours interpellé par les paroles de Jésus dans Luc 17 : 7-10 parlant de ce maître dont le serviteur est occupé à labourer ou à faire paître les troupeaux. Le ministère consiste en deux appels : faire paître le troupeau (la dimension pastorale) et labourer (la dimension de l'évangélisation). Ce sont deux éléments vitaux et essentiels pour l'avancement du royaume de Dieu. Cependant, quand l'esclave rentre à la fin de la journée, certainement fatigué et épuisé au service de son maître, ce dernier lui dit : « Prépare-moi le repas, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras » (v.8).

Cela nous parle de l'adoration. Nous savons tous combien il est important de veiller sur le troupeau. Mais combien d'entre nous comprennent réellement l'importance de servir le Seigneur lui-même ? C'est une chose que de servir les projets de Dieu, mais c'en est une tout autre que de servir la *personne* de Dieu.

2. LA PAROLE

Les pasteurs ont le merveilleux privilège et la formidable responsabilité de proclamer la Parole de Dieu. Mais nous savons qu'à elle seule, elle peut tuer. Seule la Parole accompagnée de l'onction de l'Esprit peut produire la vie.

Comme les disciples après la Pentecôte, nous devons crier à Dieu chaque jour afin que nous proclamions la Parole de Dieu avec assurance. Nous avons tant besoin de dépendre de l'onction et de l'illumination du Saint-Esprit. Nous avons besoin qu'il ouvre les yeux de notre entendement. La vérité ointe de l'Esprit est vivifiée par l'Esprit.

Mon père avait un certain nombre de prédications qu'il a prêchées des centaines de fois. Il aurait pu les prêcher dans son sommeil, mais il passait des heures dans la prière avant de les prêcher. Il citait souvent Spurgeon : « Vous ne jetez pas la hache après avoir coupé un arbre ; vous l'aigüisez de nouveau. » Mon père connaissait l'importance de permettre à l'Esprit de Dieu de rendre la Parole tranchante.

3. LES ŒUVRES

Je veux parler des œuvres qui relèvent de l'action surnaturelle de Dieu. Quelqu'un a dit que nous avons trop de prédicateurs qui défendent la foi, mais pas assez qui démontrent la foi. Jésus a dit : « Vous ferez des œuvres plus grandes parce que je m'en vais vers le Père ». La plupart d'entre nous se targuent de ne pas croire à la conception cessasioniste du miraculeux, mais nous sommes misérablement incapables de démontrer ce que nous croyons. Il est grand temps que nous soyons honnêtes et que nous nous écrivions avec Gédéon dans sa quête de réalité : « Si le Seigneur est avec nous... où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent ? » (Juges 6 : 13). Ce n'est que lorsque nous touchons le trône de Dieu dans la prière que nous verrons l'action surnaturelle du Saint-Esprit manifestée dans nos églises. Un de mes professeurs à l'école biblique nous disait qu'il nous est ordonné de rechercher ardemment les dons spirituels avec autant de force qu'il nous est ordonné de ne pas voler.

4. LE COMBAT

Chaque conducteur spirituel est forcément la cible de l'ennemi qui cherche toujours à « frapper le berger et à disperser le troupeau ». Nous devons garder présent à l'esprit l'exhortation de Paul aux anciens d'Éphèse : « Prenez donc garde à vous-mêmes ». Il dira de même à Timothée : « Veille sur toi-même ». Paul ne voulait pas dire que les pasteurs devaient d'abord se préoccuper de leurs propres intérêts, ce qui serait le comble de l'égoïsme. Il voulait plutôt par là mettre en garde les leaders afin qu'ils demeurent en bonne santé spirituelle, non

Communication...Communication...Communication...

Chers Lecteurs,

Vous êtes nombreux à exprimer votre reconnaissance pour les quatre premiers numéros du magazine *RESSOURCES SPIRITUELLES* et cela nous encourage énormément. Il semble qu'il réponde à une réelle attente. Il est devenu en quelques mois un instrument béni pour ses lecteurs, mais aussi pour tous ceux qui sont placés au bénéfice de leur enseignement.

Plusieurs ont demandé comment participer et soutenir cet effort ? Si donc vous faites partie de ceux-là, vous pouvez le faire en nous envoyant un don de 10 € pour les quatre prochains exemplaires de *RESSOURCES SPIRITUELLES*. Votre don nous aidera à couvrir une partie des frais occasionnels, mais aussi à pérenniser une initiative que tous s'accordent aujourd'hui à reconnaître utile pour l'œuvre de Dieu. Pour cela, il vous suffit donc d'envoyer votre chèque à l'adresse suivante :

Monsieur Gerald BRANUM (pour Ressources Spirituelles)

45, Chaussée de Waterloo

1640 Rhode St : Genève, Belgique

En ce qui nous concerne, nous souhaitons poursuivre l'expédition de ce magazine aux quelques 1350 pasteurs et responsables d'églises qui le reçoivent déjà, aussi longtemps que nos moyens nous le permettront.

Pour ceux qui veulent partager ces articles avec les responsables de leurs églises, nous sommes à votre disposition pour vous envoyer des exemplaires supplémentaires sur simple demande en fonction des disponibilités.

Nous voulons vous remercier d'avance pour votre compréhension et votre soutien. Notre seul désir est que vous soyez édifiés et enrichis à la lecture de *RESSOURCES SPIRITUELLES*.

Le Comité Éditorial

Personne n'a le droit de prêcher sans avoir d'abord pris du temps dans la présence de Dieu.

Si je ne suis pas capable de pleurer, je trouve cela inquiétant, car c'est alors le signe certain que mon cœur s'est refroidi et endurci face aux besoins qui m'entourent.

seulement dans leur propre intérêt, mais aussi afin d'être des serviteurs efficaces. Si l'ennemi ne parvient pas à nous détourner de Dieu, il fera tout ce qu'il peut pour que Dieu soit contraint de se détourner de nous à cause de notre orgueil.

Nous devons aussi apprendre à combattre le combat de la foi en faveur de nos gens. De nombreux loups rôdent aujourd'hui, cherchant à dévorer nos brebis. Nous devons apprendre à prendre position et à défendre ceux que Dieu nous a confiés.

5. MA FEMME ET MA FAMILLE

Les familles ont parfois à souffrir à cause des exigences du ministère. Job se levait tôt, jour après jour, pour chercher la face de Dieu en faveur de sa famille. Il n'est pas de plus belle récompense que de voir ses enfants grandir pour servir Dieu. Ne les négligez pas en négligeant la prière.

Notre épouse est notre plus précieux trésor. Son soutien et son aide sont essentiels en vue d'un ministère efficace, et elle mérite toute notre attention, surtout dans la prière. Nous devons apporter notre conjoint et nos enfants chaque jour devant Dieu, recherchant sa bénédiction en leur faveur et leur manifestant son amour à travers nous.

6. LE MONDE

Notre vision est trop souvent limitée à notre propre assemblée et à ses besoins ; notre Dieu n'en est pas moins le Dieu des nations. Laissez-le placer sur votre cœur le fardeau des besoins du monde. Apprenez à lever les yeux vers les champs et à confesser sa promesse de nous donner les nations pour héritage. Pourquoi ne pas commencer par votre propre ville ? En conduisant pour aller à votre bureau, criez à Dieu en faveur de votre ville. Recherchez sa face pour le discernement des esprits s'opposant à l'avancement de son royaume. Paul réalisa tandis qu'il était à Éphèse que la ville était consacrée au culte de Diane. Il n'est pas surprenant qu'il ait écrit dans son épître aux Éphésiens : « Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les pouvoirs... » (Éphésiens 6 : 12).

7. LES LARMES

Se souvenant de son ministère avec Timothée, Paul dira : « Je me souviens de tes larmes ». Il n'a pas fait référence à la prédication de Timothée, ni à son enseignement, mais il n'a pas pu oublier ses larmes. Peu d'entre nous voudrions que l'on se souvienne d'eux pour leurs larmes, puisque les hommes considèrent qu'en ce qui les concerne, les larmes sont un signe de faiblesse. Mais Jésus a pourtant pleuré sur Jérusalem, Paul sur la condition de l'église et Jérémie sur le sort d'Israël. Si je ne suis pas capable de pleurer, je trouve cela inquiétant, car c'est alors le signe certain que mon cœur s'est refroidi et endurci face aux besoins qui m'entourent.

8. L'ATTENTE

Pour la plupart des gens, la prière se limite à une liste de courses constituée de requêtes à parcourir en aussi peu de temps que possible. Mais la prière est tellement plus qu'un monologue : c'est une communion, un dialogue et un temps d'écoute, dans l'attente de sa parole. L'attente n'est pas forcément passive. C'est comme lorsque vous attendez le bus : vous ne pouvez rien faire pour le faire arriver, mais si vous restez passif, vous allez le manquer.

Exercez votre oreille à écouter. Et n'oubliez pas que l'absence de prière entraîne l'absence de puissance.



David Ravenhill
est pasteur de l'église
de Vineyard of Gig Harbor,
dans l'état de Washington.

Par David Yonggi Cho

OBÉIR À L'APPEL DE LA PRIÈRE

Visiter les forêts de séquoias de la côte Pacifique des États-Unis est une expérience à vous couper le souffle. Ces arbres majestueux s'élèvent haut vers le ciel et nous émerveillent par leur ampleur, leur beauté et leur force.

Pour que les croyants fassent du Seigneur leurs délices et marchent chaque jour dans sa plénitude, il leur faut un pasteur qui les conduise vers les eaux et vive avec eux près du fleuve de la vie.



En tant que pasteur, je ne peux m'empêcher de faire toutes sortes de comparaisons au sujet de la croissance et du développement de la vie du chrétien. Imaginez un peu comment leurs racines ont dû s'étendre au fil des années pour trouver de la bonne nourriture per-

mettant à l'arbre d'atteindre une telle croissance ! Cela me rappelle les paroles du psalmiste : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui médite sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit » (Psaume 1 : 1-3).

Les chrétiens peuvent croître comme ces séquoias, s'élevant au-dessus des difficultés jusqu'à ce que les problèmes ne soient plus des problèmes, Dieu étant plus grand que chacun d'eux et pleinement capable face à tous nos besoins.

La première condition est d'être planté près d'un courant d'eau. C'est là que les racines peuvent se plonger profondément dans le fleuve de la vie et porter du fruit quand vient la saison, étant ainsi assurées de ne pas faner à l'heure de l'épreuve, et trouvant son plaisir dans la présence de Dieu. Mais pour que les croyants fassent du Seigneur leurs délices et marchent chaque jour dans sa plénitude, il leur faut un pasteur qui les conduise vers les eaux et vive avec eux près du fleuve de la vie. Cela signifie que le pasteur doit avoir sa propre vie de prière personnelle. Trouver ses délices en Dieu, c'est tout d'abord apprendre à le connaître dans la prière. Et le connaître dans la prière nécessite du temps précis et prolongé dans la communion du Saint-Esprit.

J'ai entendu des conducteurs spirituels dire qu'ils n'ont pas le temps de prendre une heure par jour seuls avec Dieu. Ils prient en conduisant leur voiture en courant d'un rendez-vous à un autre ou pendant qu'ils préparent leur prédication. Mais chaque pasteur a besoin de temps, seul et en dehors de son travail, pour se tenir tranquille devant Dieu et se laisser toucher par son Esprit chaque jour au plus profond de son être.

Dès le début de mon expérience chrétienne, j'ai senti que j'avais besoin de lire la Parole de Dieu et de prier chaque jour. Cela ne m'était pas difficile de prier une heure ou plus avant de commencer ma journée parce que le Saint-Esprit m'attirait

à l'écart dans la prière. Depuis lors, j'ai appris l'importance de discerner quand le Saint-Esprit m'appelle à prier et à obéir à cet appel, car lui seul connaît tous les événements de la journée. Au fil des ans, sa présence est devenue constante et j'ai appris à lui parler chaque jour. Mes racines se sont approfondies dans sa Parole, et cette nourriture a enrichi ma prédication. La prédication a enrichi les croyants, ce qui les a incités à prendre plus de temps dans la prière.

Le Saint-Esprit appelle aujourd'hui encore les pasteurs à prendre du temps à l'écart pour prier et être rafraîchis. Écoutez et obéissez ! Nous pouvons être tellement occupés à faire tant de choses que nous n'aurons pas même une heure à lui consacrer tant notre programme est rempli. Mais nous trouverons toujours le temps, et ferons le nécessaire pour libérer du temps pour les choses que nous considérons comme vraiment importantes. La prière est une discipline primordiale dans la vie du pasteur. Notre vie de prière en dit long sur ce que nous sommes réellement. Vous ne pouvez aider quelqu'un si vous ne recevez pas une parole précise empreinte de sagesse face à ses besoins. Les gens ne peuvent être conduits à une vie plus profonde avec Dieu si le pasteur ne la vit pas lui-même. Cinq minutes dans la prière ne produiront pas cette présence débordante de Dieu pour un ministère quotidien ni pour une vie plus profonde, surtout dans ce monde plein de besoins, de décisions et de tempêtes.

La deuxième condition est que le pasteur conduise l'église dans la dépendance de la prière. Je ne parle pas là de prier deux à trois minutes pendant le culte, mais d'amener les membres de l'église à une vie de prière fervente. Quand nous recherchons Dieu en toute sincérité, le Seigneur se manifestera. Quand nous nous rassemblons pour adorer Dieu, la présence de Dieu est une nécessité vitale. Quand sa présence se manifeste parmi nous, elle nous libère de nos tensions et de nos fardeaux. Il y a alors une grande joie dans nos cœurs. S'il n'y a pas de joie, pourquoi les gens viendraient-ils à l'église ? Mais quand nous prions, l'Esprit de Dieu vient, et la joie vient par le Saint-Esprit.

Quand les gens goûtent la présence de Dieu, ils sont libérés et remplis de joie ; c'est alors que votre église attirera les pécheurs, les blessés et tous ceux qui ont de grands besoins.

La prière fervente permettra de chasser le diable et de briser ses liens. De nombreux rétrogrades reviendront alors à l'église, mais seulement après que leur vie ait été brisée et meurtrie. Ils cherchent alors une église qui les accueillera et priera en vue de leur délivrance pour briser les liens du passé sur leur vie. Si les bons programmes attirent beaucoup de gens, seule l'église qui prie les aidera à revenir à Dieu.

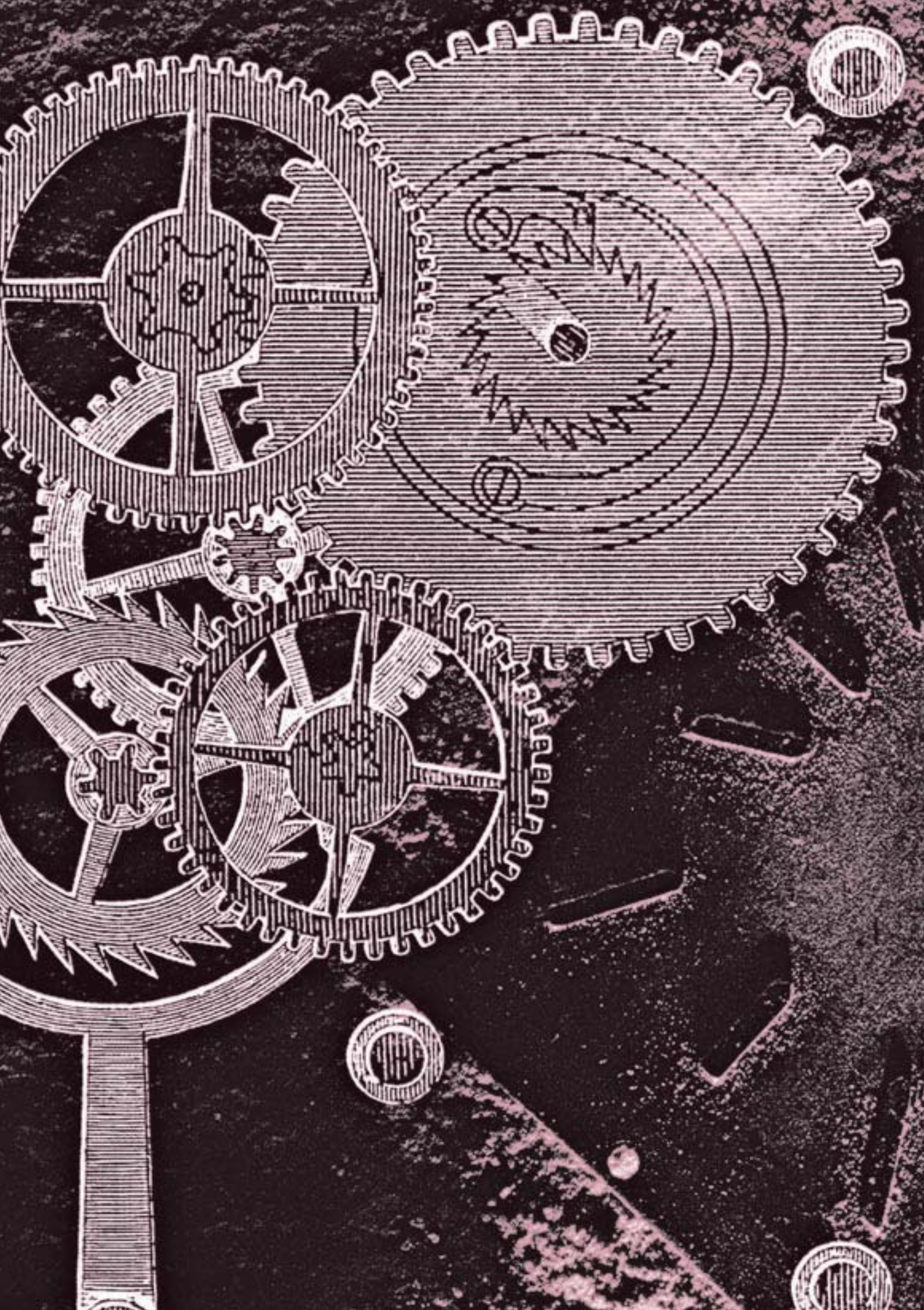
Telle sera l'église dont vous et moi sommes les pasteurs si notre propre vie de prière est remplie de la puissance de Dieu. Nos églises doivent être des lieux où les malades peuvent être guéris, où les vies brisées peuvent être transformées, et où les gens peuvent trouver des solutions divines à leurs problèmes.

Pensez à ces puissants séquoias qui montent vers le ciel. Demandez à Dieu de vous donner une vie de prière renouvelée par la puissance du Saint-Esprit qui fera une différence dans le ministère qu'il vous a confié. Prenez courage. Cela peut se passer dans votre ville. Il le fera si vous le recherchez jusqu'à ce qu'il vous ait touché tout à nouveau. Le choix vous appartient.



David Yonggi Cho est le pasteur principal de l'église Yoido Full Gospel Church à Séoul, en Corée du Sud, et le président de la *World Assemblies of God Pentecostal Fellowship* (communauté mondiale des Assemblées de Dieu).

Chaque pasteur a besoin de temps, seul et en dehors de son travail, pour se tenir tranquille devant Dieu et se laisser toucher par son Esprit chaque jour au plus profond de son être.



PUPITRE

non compris...

On raconte l'histoire d'un horloger qui mourut sans laisser d'enfant ni d'apprenti. C'est ainsi que le village n'avait personne qui soit capable de réparer les montres et les pendules. Un jour, un horloger renommé passa par-là, et les villageois le supplièrent de réparer leurs montres et leurs horloges. Après les avoir examinées, il déclara qu'il ne réparerait que celles que les propriétaires avaient pris la peine de remonter. Celles-ci uniquement étaient capables de rester à l'heure juste.

L'œuvre du ministère est, elle aussi, ponctuée par les battements d'une horloge. Parfois, son bruit nous rappelle avec douceur de continuer d'aller de l'avant, d'autres fois, c'est la sonnerie du réveil qui se déclenche. Mais quel qu'en soit le mouvement, cette horloge a un impact important sur notre vie personnelle. Dieu veut que nous vivions dans l'ordre et la stabilité, plutôt que de vivre à la « vas-y comme je te pousse » ! Même si nous ne pouvons être certains que notre horloge soit toujours exactement à l'heure, nous pouvons au moins veiller à la remonter pour qu'elle n'oublie pas l'heure.

DÉVELOPPEZ DE SOLIDES AMITIÉS

Paul a appelé Philémon « mon bien-aimé compagnon d'œuvre ». Il disait qu'il avait souvent « tranquilisé » ou rafraîchi son cœur. Dans les mauvais jours, un bon ami est semblable à un verre d'eau fraîche.

Je me souviens d'un jeudi matin rempli de discussions sur des sujets très délicats

dans nos bureaux du district. Tout semblait sens dessus-dessous, et les paroles d'un homme d'exception retentissaient dans mes oreilles : « Je suis la brebis perdue du troupeau. Qui m'aidera ? Que ferez-vous pour me retrouver ? Je n'en peux plus... »

Vers 11 heures, mon ami Wayne Tesch m'appela pour m'inviter à manger un morceau avec lui.

« Volontiers, répondis-je, mais il se peut que je ne sois pas de très bonne humeur pendant le premier quart d'heure ; je suis en train de passer une matinée difficile. »

« Pas de problème, rétorqua-t-il en citant Robert Schuller : "Quand les temps sont durs, c'est le temps des durs !" »

Il amena deux gros paquets de chewing-gum contenant 15 cartes des plus grands joueurs de base-ball. « Tu te souviens quand nous étions enfants, demanda-t-il, il nous suffisait de regarder nos cartes de base-ball et de mâcher du chewing-gum pour oublier nos tracas ! » Tesch me jeta un paquet de chewing-gum alors que nous étions encore assis dans la voiture. « Et si on mâchait du chewing-gum en regardant nos cartes ? » C'est ce qu'on a fait tranquillement, avant d'aller manger un morceau.

Parfois, nous avons besoin d'un ami qui fera avec nous ce qui peut paraître gamin et insignifiant aux yeux des autres, mais qui contribuera à nous ramener à un certain équilibre et à une meilleure perspective de la vie.

Parfois, nous avons besoin d'un ami qui fera avec nous ce qui peut paraître gamin et insignifiant aux yeux des autres, mais qui contribuera à nous ramener à un certain équilibre et à une meilleure perspective.

Tenir un journal fortifie votre esprit, l'oblige à découvrir des choses fraîches et nouvelles, et vous permet de voir votre vie de l'intérieur, de l'esprit.

DÉVELOPPEZ VOTRE VIE PERSONNELLE

Lire de bons livres, prendre des notes ou tenir un journal personnel, élargir votre cercle d'amis : ce sont autant de façons de développer sa vie personnelle.

Lire de bons livres contribue non seulement à vous stimuler intellectuellement, mais aussi à découvrir parfois de vrais trésors.

Il y a quelques années, j'ai lu le dernier livre de Scotty Reston « *Deadline, A Memoir* » dans lequel il raconte des histoires du temps où il était reporter au *New York Times*.

Reston couvrait les grandes courses de chevaux en Angleterre dans les années 30. On lui avait dit de donner le résultat par télégramme dans les minutes qui suivaient la course. Le *Times* voulait être le premier à donner la nouvelle, si bien qu'il mit tout en œuvre pour battre la concurrence. À l'instant où le cheval franchit la ligne, Reston allait donc transmettre la nouvelle de l'autre côté de l'océan.

Ce fut une course très serrée en tête entre deux chevaux, Battleship et Royal Danielli. Puis ils franchirent la ligne. Il n'attendit pas l'annonce officielle du résultat mais se précipita pour envoyer son télégramme : « Flash : Royal Danielli remporte le grand prix national. »

Ce n'est qu'après un long temps d'attente que le vainqueur fut annoncé : « Le vainqueur est... Battleship. »

Il retourna précipitamment au télégraphe. « Rectificatif : Battleship remporte le grand prix. Je répète : Battleship, et non Royal Danielli. »

Reston disait en avoir retiré deux enseignements : (1) Soyez le premier si possible, mais soyez sûr de votre coup. (2) Il avait commis l'erreur de ne pas se tenir bien dans l'alignement de la ligne d'arrivée ; il l'observait en biais et n'a donc pas eu une vision juste du résultat.

« J'ai également appris que bien des choses dans la vie dépendent du point de vue de l'observateur... De mon point de vue, rien ne semble tout à fait pareil à ce que quelqu'un d'autre peut percevoir. » Il conclut en citant un vétéran qui était alors avec lui dans la presse : « Tu dois être bien d'équerre avec la ligne si tu veux être sûr de ce que tu affirmes. Je n'ai jamais plus oublié cette phrase », ajouta Reston.

J'ai compris bien plus tard dans le ministère l'importance de garder des notes détaillées de ce que je prêchais. J'ai de vieilles notes de prédication écrites en abrégé, dont je serais incapable, même si ma vie en dépendait, de déchiffrer les histoires et les illustrations.

Tenir un journal fortifie votre esprit, l'oblige à découvrir des choses fraîches et nouvelles, et vous permet de voir votre vie de l'intérieur, de l'esprit. Quelqu'un a dit : « Même l'encre la plus claire est plus forte que la meilleure des mémoires. »

Je ne pourrais pas me rappeler l'ordre et les détails des événements de ma vie s'ils n'étaient pas écrits ; le journal personnel est un excellent moyen d'enregistrer de bons souvenirs afin qu'ils subsistent longtemps.

La plupart d'entre nous, dans le ministère, fréquentons un cercle d'amis tellement limité, que si nous devons rencontrer un non-chrétien, nous serions comme... court-circuités ! Il est trop facile de les laisser aux membres de nos églises.

Quand je suis allé à Long Beach comme pasteur, un ami chrétien m'a conduit à un club de gym, et m'a dit : « Vous devriez vous y inscrire, au moins pour vous y faire des amis et apprendre à connaître la mentalité de la ville. Ceux qui fréquentent ce club ne viendront peut-être jamais

dans votre église, mais vous pourrez avoir une influence sur eux si vous apprenez à connaître certains d'entre eux. »

J'ai suivi ce conseil, et cela s'avéra être un excellent moyen d'atteindre des gens et de me faire des amis. Quand on rencontre des gens sur un terrain de sport, c'est étonnant de voir toutes les ouvertures qui s'ensuivent.

DÉVELOPPEZ UNE ATTITUDE SAINTE

Lucy dit un jour à Charlie Brown : « La vie, c'est un peu comme une croisière. Certains sortent leur chaise longue sur le pont à l'avant du bateau pour voir où ils vont. D'autres la mettent à l'arrière pour voir où ils sont passés. Et toi, que fais-tu ? »

Charlie Brown répliqua alors : « Je ne sais pas. Il semble que j'ai un mal fou à ouvrir ma chaise longue. »

Cela ressemble un peu à ce que nous pouvons vivre dans le ministère. Non pas que nous soyons incapables de faire quelque chose de bien, mais notre rôle ressemble souvent à celui du père qui ramène à la maison une balançoire de jardin en kit pour ses enfants. Passer de l'image que l'on se fait de la balançoire au produit fini, ne se fait pas sans sueur ni sans quelque frustration avant le triomphe final.

La sagesse ? « Si tu la trouves, disait Salomon, il y a un avenir » (Proverbes 24 : 14).

J'entendais récemment Stephen Covey, auteur de « *Principle-Centered Leadership* » (Le leadership centré sur les principes), donner huit caractéristiques que l'on trouve chez de bons leaders. Vous retrouverez ces signes chez des pasteurs en bonne santé.

1. Cherchez des moyens de vous améliorer par la lecture, en posant des questions, ou en vous formant davantage. « La plupart des gens ont tendance à se reposer sur ce qu'ils ont appris dans le passé, dit Covey, plutôt que de grandir dans un esprit d'amélioration continue. » Quand vous ne travaillez pas à vous améliorer, il est difficile d'inciter les autres à le faire.

2. Soyez centré sur le service. Autrement dit, demandez-vous d'abord ce dont les autres ont besoin, et non pas ce dont vous avez besoin.

3. Dégagez une énergie positive et évitez l'énergie négative.

4. Croyez aux autres ; encouragez-les

et voyez leur valeur, leur bonté et leur potentiel.

5. Travaillez à équilibrer votre vie entre le travail, le foyer et la vie communautaire.

6. Voyez la vie comme une aventure ; soyez confiant et abordez chaque nouveau jour comme une nouvelle opportunité.

7. Appréciez la valeur de la différence ; réalisez que vos méthodes ne sont pas forcément synonymes de bonnes méthodes et voyez les alternatives comme un défi et non une menace.

8. Prenez soin de vous-même physiquement par de l'exercice ; intellectuellement par la lecture (éteignez la télévision) ; et spirituellement par la prière et en vous intéressez à ce qui inspire et motive.

Ces qualités reflètent une dimension très pratique du développement personnel dans une bonne attitude.

DÉVELOPPEZ UN FOYER AGRÉABLE ET CHALEUREUX POUR VOTRE FAMILLE

S'il est un lieu qui devrait être un modèle de l'amour de Christ pour l'église, c'est bien mon foyer. Il est, en miniature, le terrain sur lequel grandit le royaume de Dieu, et tout cela commence entre ma femme et moi.

Un soir, il y a quelques années, Judy et moi étions en train de parler avant d'aller nous coucher. Elle commença à aborder une question sur laquelle nous étions en désaccord. Ma première réaction fut de vouloir émettre des objections à son point de vue, ce que je faisais habituellement de façon plutôt vive ; mais je me suis aussitôt repris. Au lieu de cela, je l'ai regardée et je lui ai dit en souriant : « Chérie, je ne suis pas sûr d'être d'accord là-dessus, mais quoi que tu dises, penses ou ressentis à ce sujet, je veux juste te dire que je t'aime de toutes façons. »

Je ne crois pas que ce soit tant mes propos que la façon dont le Seigneur m'a aidé à le dire qui a fait qu'elle s'est calfeutrée dans mes bras et m'a dit : « N'aimerais-tu pas que nous puissions revenir en arrière et recommencer notre vie de couple avec toutes ces années d'expérience ? Nous avons passé tant d'années à défendre nos points de vue opposés et à nous contrarier mutuellement parce que nous ne com-

prenions pas l'importance de laisser l'un à l'autre un espace de liberté tellement nécessaire pour être heureux. »

C'est peut-être là un des sujets de tension les plus forts parmi les couples mariés. Nous courons tous le risque de nous étouffer l'un l'autre par nos « Tu dois... tu ne dois pas... tu devrais... il faut que... », sans laisser à l'autre la place de grandir sans être constamment contraint de satisfaire à nos exigences. Les arbres et les fleurs poussent tellement mieux quand on leur donne de l'espace, du soleil et de l'eau. Les gens aussi.

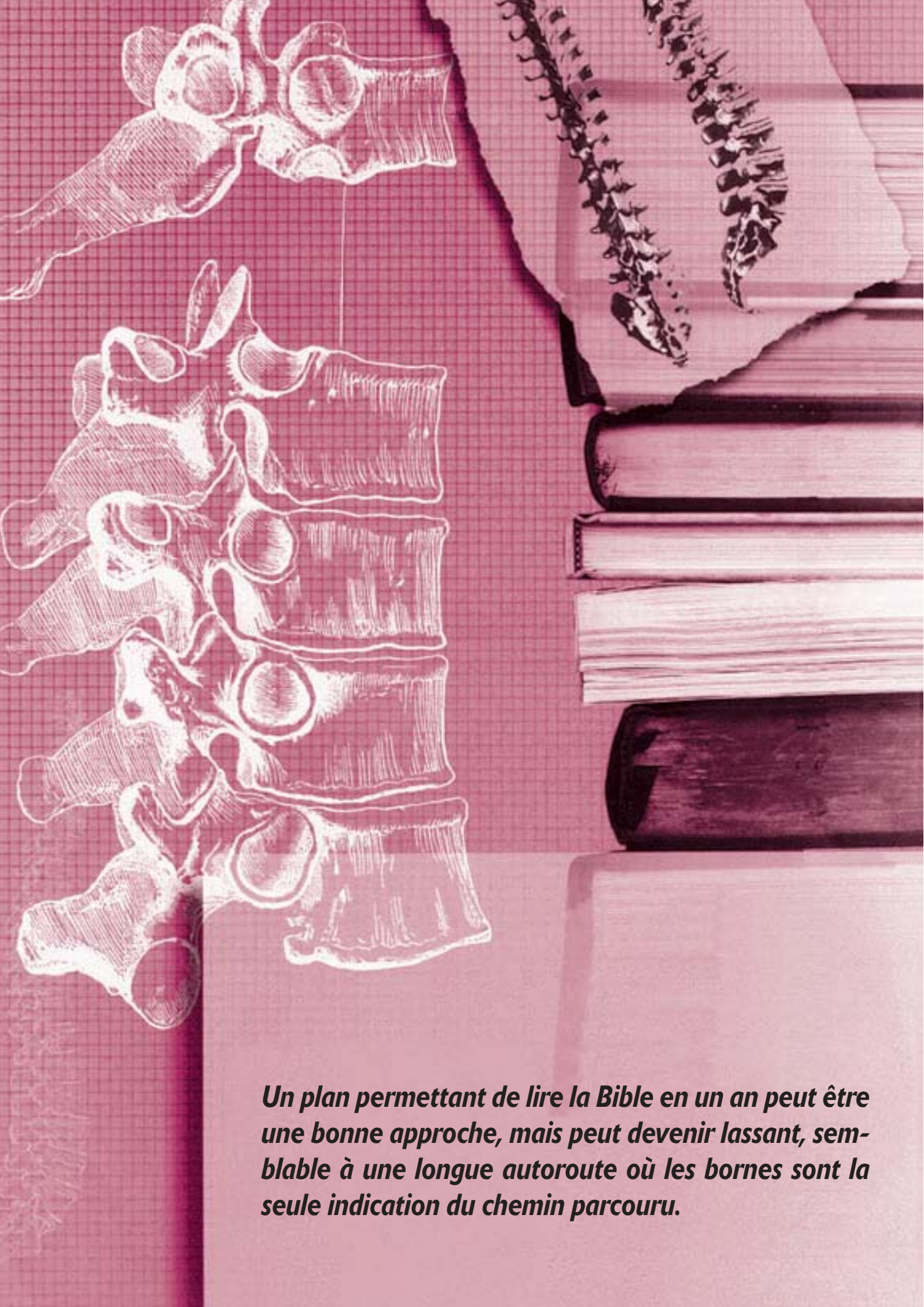
En tant que serviteur de Dieu, la face cachée de notre vie privée, quand elle est bien assumée, peut contribuer à enrichir abondamment nos vies.

Dieu nous a appelés dans son champ de travail et nous garantit la possibilité de vivre sa grâce dans un saint réseau de relations : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle. En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Éphésiens 2 : 19-22).



Ray Rachels
est le surintendant
du district de la Californie
du sud des Assemblées
de Dieu des États-Unis.

***La plupart
d'entre nous,
dans le ministère,
fréquentons
un cercle d'amis tel-
lement limité,
que si nous devons
rencontrer
un non-chrétien,
nous serions com-
me...
court-circuités !
Il est trop facile
de les laisser
aux membres
de nos églises.***



Un plan permettant de lire la Bible en un an peut être une bonne approche, mais peut devenir lassant, semblable à une longue autoroute où les bornes sont la seule indication du chemin parcouru.

L'ÉTUDE PERSONNELLE : COLONNE VERTÉBRALE D'UN MINISTÈRE PUBLIC EFFICACE

Pour le pasteur, l'étude des Écritures est un impératif en vue du ministère de la prédication et de l'enseignement. La préparation à la prédication et à l'enseignement nécessite des heures d'étude chaque semaine. Après des années passées à sonder la Bible, le pasteur pourrait penser qu'il a acquis assez de connaissance. Mais la prédication et l'enseignement deviennent superficiels et spirituellement anémiques dès que la vie personnelle du prédicateur n'est plus nourrie d'une étude persistante de la Bible.

L'étude biblique peut faire partie du culte personnel du pasteur. Cependant, cet appel à étudier l'Écriture de manière soutenue pour la vie personnelle et la préparation au ministère nécessite plus de temps qu'un simple moment de réflexion.

Des temps de retraite personnelle et de vacances où nous réserverons la matinée à l'étude de la Bible en vue d'exercer le ministère remplira notre réservoir et stimulera notre application future de la Parole dans notre activité. Dans le sport et la musique, le temps d'entraînement ou de répétition quand il n'y a pas de compétition ou de concert sera déterminant si l'on veut atteindre l'excellence. De même, la vie d'étude personnelle du pasteur est la colonne vertébrale de la réussite de son ministère public.

Voici quelques idées et méthodes qui pourront contribuer à rendre l'étude biblique personnelle plus efficace et motivante.

SUIVEZ UN PROGRAMME

L'étude commence par la lecture de la Bible elle-même. Suivez un plan de lecture qui parcourt toute la Bible. Un plan permettant de lire la Bible en un an peut être une bonne approche, mais peut devenir lassant, semblable à une longue autoroute où les bornes sont la seule indication du chemin parcouru. Les routes secondaires permettent de mieux profiter du pays. Établissez votre propre itinéraire. Arrêtez-vous le temps qu'il faut pour approfondir les choses qui retiennent votre attention.

CHOISISSEZ VOTRE CIBLE

Choisissez des parties ou des livres de la Bible que vous n'avez pas étudiés depuis quelques temps. Changez régulièrement de livre ou de thème afin de vous exposer à l'ensemble de la révélation. Il est si facile de tomber dans des ornières. Au fil des ans, j'ai passé un temps considérable dans les Épîtres, surtout celles de l'apôtre Paul. J'ai récemment ressenti le besoin de revenir aux Évangiles, en particulier en me concentrant sur les paroles et les œuvres de Jésus. Pour un bon équilibre, il est important de considérer l'ensemble des Écritures.

Lors d'un récent voyage en famille, j'ai pris les matinées pour lire le livre de l'Apocalypse. Je ne me suis pas concentré sur l'eschatologie ou la prophétie, mais j'ai plutôt essayé d'entendre comme pour la première fois ce que les sept églises d'Asie ont entendu. Je voulais découvrir l'encou-

L'étude biblique personnelle devient un réservoir d'idées qui alimentera, tel un pipeline, la prédication et l'enseignement à venir.

agement que ce livre a pu apporter à ces croyants de la première heure qui subissaient une pression considérable. Plus tard, j'ai préparé à partir de mes notes une série de messages sur le thème : « Vivre la vie chrétienne dans un monde troublé ». La préparation de la prédication n'était pas le but de mon étude personnelle, mais mon étude est devenue une source à laquelle puiser.

Même lorsqu'on n'a pas le souci de se préparer pour le dimanche, il est important de maintenir l'habitude de l'étude personnelle. L'étude biblique personnelle devient un réservoir d'idées qui alimentera, tel un *pipeline*, la prédication et l'enseignement à venir. La sécheresse dans la préparation peut être évitée par une vie d'étude personnelle qui constituera un tel réservoir.

EXPLOREZ LES DIFFÉRENTES TRADUCTIONS

L'étude personnelle est le moment idéal pour explorer différentes traductions. Chacune d'elles apporte sa propre dynamique. Les versions parallèles offrent aussi la possibilité de comparer de suite les différences de traduction. Il n'y a pas bien longtemps, j'ai découvert la *Tanakh*, une traduction juive de l'Ancien Testament. Sa lecture pour l'étude est agréable. Dans les livres poétiques, cette version fait ressortir les nuances de la poésie hébraïque comme aucune autre version. Les noms de Dieu sont transcrits de l'hébreu en anglais, ce qui permet au lecteur d'apprécier la force et la diversité des textes révélant la personne de Dieu. **Diverses traductions récentes en français seront également d'une aide précieuse, comme la Nouvelle Version Segond (note du traducteur).**

Ceux qui lisent le grec et l'hébreu peuvent affûter leur lecture du texte biblique en lisant et en étudiant le texte original. Cela contribuera à élargir leur vocabulaire du langage biblique et à observer les nuances de sens qui se perdent dans les traductions. Un aspect de l'étude pourrait consister à s'exercer à traduire soi-même un livre biblique. Avec le temps, cela pourrait aboutir à la traduction d'une section entière de la Bible, voire d'un Testament.

Lorsqu'il était président de l'université *Southeastern College*, Arthur Graves m'a suggéré une discipline qu'il pratiquait et qui consiste à étudier une Bible qui ne contient aucune marque. Il appréciait de pouvoir ainsi retrouver à chaque fois le texte dans toute sa fraîcheur. Cela aide le lecteur à découvrir des choses qu'il n'avait jamais vues au lieu d'être toujours attiré par les points qui ont précédemment retenu son attention.

LES BIBLES D'ÉTUDE

Certains pasteurs trouvent utile d'utiliser des Bibles d'étude. Il en existe de nombreuses sur le marché, et il en sort régulièrement de nouvelles. La tendance est souvent de se référer tout de suite aux annotations de l'auteur, qui peuvent être teintées d'une tendance théologique particulière qui va orienter le lecteur vers une interprétation spécifique dans son étude. Apprenez à connaître les tendances de l'auteur. Un exemple approprié serait la Bible de références Scofield. Certains de ses points de vue doctrinaux ont été embrassés par bien des lecteurs, au point que lorsque l'éditeur décida de changer la mise en page de la seconde édition, certains se sont plaints que la Bible elle-même avait été changée.

Une bonne Bible d'étude apporte des renseignements qui ne sont pas contenus dans le texte lui-même, tels que des données géographiques, des définitions de termes liés au contexte culturel, des clarifications historiques, et diverses nuances de sens. Certaines Bibles d'étude proposent diverses interprétations sans toutefois les commenter. Cela peut être d'autant plus intéressant s'il s'agit du fruit du travail de plusieurs commentateurs plutôt que d'un seul.

LES COMMENTAIRES

Ce qui est vrai de l'usage des Bibles d'étude l'est tout autant des commentaires. Ces ouvrages doivent être examinés à la lumière du texte et ne pas être utilisés comme des substituts à la recherche d'une interprétation saine en ne dépendant que de la réflexion des autres. Les meilleurs commentaires sont ceux qui sont de nature exégétique.

Un bon commentaire doit répondre à certains critères. Il devrait faire ressortir les éléments importants du texte et proposer les divers sens possibles, celui retenu par l'auteur devant être distinct des autres, ainsi que le raisonnement qui l'a amené à ses conclusions. Il devrait inclure de bonnes notes concernant les aspects historiques, linguistiques, et textuels ; il devrait aussi proposer une bibliographie ample qui oriente le lecteur vers d'autres sources d'information.

La valeur réelle d'un commentaire repose souvent davantage dans ses notes en bas de page, que dans le texte proprement dit. Certains commentaires sont ainsi de véritables mines d'or, leur achat se justifiant ne serait-ce que pour les notes qu'ils contiennent.

Certaines séries de commentaires font bon effet dans une bibliothèque, mais il peut s'avérer plus économique et bénéfique de choisir des commentaires sur des livres individuels qui sont reconnus pour leur qualité exceptionnelle. *Avant de les acheter, étudiez des magazines écrits par des professionnels et fouillez dans les librairies et les bibliothèques. De bons guides sont disponibles tels que « Un nouveau regard sur la Bible » de Gordon Fee et Douglas Stuart (Éditions Vida).*

Une bonne habitude consisterait à acheter un nouveau commentaire sur tel livre de la Bible chaque fois que vous l'abordez de nouveau afin de stimuler l'étude et la réflexion et de développer une bonne bibliothèque d'étude. De plus, cela encourage la diversité dans l'étude.

J'évite en général les commentaires homilétiques et tous ceux qui ne sont pas exégétiques. Les meilleurs livres d'étude sont ceux dont le contenu a été utilisé par les auteurs mêmes. Le but de l'étude n'est pas de répéter les résultats des recherches des autres, mais de découvrir avec émerveillement et passion le message de l'Écriture que l'on est soi-même allé chercher en creusant le texte. Si cela est fait dans le cadre d'une discipline régulière, l'étudiant accumulera alors des ressources qui alimenteront et enrichiront les messages que le pasteur présentera.

CONCLUSION

Quand le prédicateur entend le texte avec conviction dans son cœur, ce même texte ne manquera pas de vivre plus tard dans le cœur de ses auditeurs. Le message prêché de l'estrade est le fruit du semis de l'étude personnelle où la Parole de Dieu a été labourée régulièrement et systématiquement. L'étude biblique personnelle remplira les silos d'un grain abondant. Quand vient l'heure de prêcher, le prédicateur pourra puiser dans cette abondance pour apporter la Parole quelle que soit la circonstance. Au lieu de vivre sous la tyrannie du « syndrome du samedi soir », le prédicateur se demandera plutôt s'il aura jamais la possibilité d'apporter tout ce qu'il a reçu ! C'est ainsi que les ressources de la Parole de Dieu sont insondables et infinies.

Dans son livre « *Lectures to my students* » (*Discours à mes étudiants*), Charles Spurgeon affirme que l'on peut évaluer la vie de prière du pasteur à sa façon de prier en public. Il en déduit que son efficacité en public est directement conditionnée par ce qu'il vit en privé. La même chose peut être dite de l'étude personnelle de la Bible dans la vie du pasteur. Un ministère public qui ne serait alimenté que par une étude limitée à produire des prédications et des enseignements sera déficient et superficiel. Ce ministère a besoin d'une étude personnelle de la Bible qui soit disciplinée et persévérante.



Charles B. Nestor
est pasteur de l'église
Assemblée de Dieu
de Manassas en Virginie (USA).

Par Thomas E. Trask

POUR UN MINISTÈRE QUI DURE : *Les disciplines d'un pasteur en bonne santé*

Si les pasteurs ne maintiennent pas leur vitalité spirituelle, ils ne seront pas sensibles aux besoins de l'église.

Pasteur, responsable de district et surintendant des Assemblées de Dieu des États-Unis, Thomas E. Trask sait combien il est important pour un pasteur d'être en bonne santé. Son amour pour la Parole de Dieu et ses nombreuses années de service fécond l'ont amené à désirer voir les pasteurs grandir dans leur relation avec Christ et dans l'exercice de leur ministère. Dans cet article, Thomas E. Trask ouvre son cœur et partage sa passion, pour encourager les pasteurs à entretenir une bonne santé et un ministère efficace.

Cet article est extrait de son dernier livre « Ministry for a Lifetime » (Pour un ministère qui dure) disponible chez Gospel Publishing House.

Il y a bien des années, quand j'ai débuté dans le ministère, un vieux prédicateur m'a donné un bon conseil : « Demande à Dieu de te donner un programme, puis respecte ce programme. » Il y a donc quarante-quatre ans que je passe de 5 à 7 heures du matin seul pour mon culte personnel et la prière. Bien sûr, ce programme est parfois interrompu, et mon rythme est alors brisé. Mais avec un peu de discipline, je reviens à mon horaire fixé.

L'ÉTUDE DE LA PAROLE

Tout pasteur doit prendre du temps pour son culte personnel et pour l'étude

de la Parole de Dieu, et cela pas seulement pour se préparer à prêcher. C'est là que notre âme se nourrit. C'est de ce temps de méditation et d'étude que jaillit la révélation. Je garde habituellement un carnet de notes à portée de main, parce que l'étude de la Parole de Dieu conduit à la révélation et donne naissance dans mon esprit à tel message ou sujet.

Ces derniers mois, j'ai relu les Épîtres. J'en ai lu une, une ou deux fois par jour pendant toute une semaine. Je suis émerveillé par les vérités que j'y ai découvertes et que je n'avais jamais vues pendant toutes ces années. Je croyais en connaître tout le contenu, mais c'est de la lecture répétée et de l'étude que vient la révélation. Et c'est là que naissent les messages. C'est alors une découverte de la vérité de Dieu.

Il y a une différence entre l'illumination de la Parole et le moment où elle est vivifiée dans notre esprit. Quand vous vous tenez dans la prière devant la Parole, l'Esprit illumine votre esprit face à la vérité. Quand cette Parole est vivifiée en vous, non seulement vous la comprenez, mais elle vous travaille bien plus qu'une simple illumination. L'illumination, c'est la révélation dévoilée ; mais la Parole est rendue vivante en nous quand elle s'applique à telle situation

dans notre vie. Il ne faut pas confondre les deux. Ce sont deux éléments distincts. Il est d'une importance vitale que nous comprenions comment l'Esprit agit dans ces deux dimensions.

La version biblique que vous utilisez résulte de votre choix personnel. Ce qui est important, c'est de trouver la discipline qui consiste à vivre dans la Parole de Dieu. Puis la Parole de Dieu commence à vivre en vous. L'Écriture dit : « Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements » (Jacques 1 : 22). Si Dieu nous a appelés à propager sa Parole, nous devons nous-mêmes la mettre en pratique. Comment pourrions-nous prêcher quelque chose que nous ne vivons pas ? Il ne faut pas qu'il y ait là de dichotomie. Nous ne pouvons prêcher une chose et en vivre une autre. Cette contradiction ne saurait plaire à Dieu.

LA VIE DE PRIÈRE PERSONNELLE

Un autre aspect de notre culte personnel concerne le temps que nous passons seul avec Dieu dans la prière. Nous prions, puis Dieu nous parle. Dans ce moment capital de la prière, nous ne sommes plus encombrés par les affaires de ce monde. Nous sommes sur le terrain spirituel. Nous sommes responsables de la vie spirituelle de l'église. Si les pasteurs ne maintiennent pas leur vitalité spirituelle, ils ne seront pas sensibles aux besoins de l'église.

Chaque pasteur doit décider combien de temps passer seul avec Dieu. Mais laissez-moi vous dire que dix minutes avec la Parole et dix autres minutes dans la prière ne suffiront pas à maintenir une vitalité spirituelle suffisante pour servir Dieu efficacement.

Jamais les leaders de l'église n'ont autant eu besoin d'être revêtus de la sagesse de Dieu qu'aujourd'hui. La complexité de la vie des gens et les responsabilités du ministère sont grandes. Mais quand Dieu nous communique sa sagesse, l'Esprit peut nous revêtir de son onction. Il a réponse à toutes nos questions. Par la prière, nous nous rendons disponibles à sa présence et nous disons : « Seigneur, j'ai besoin de toi. »

En tant que pentecôtistes, nous sommes particulièrement bénis dans cet as-

pect de la prière. Jude 20 nous dit : « Priez par le Saint-Esprit ».

L'apôtre Paul a écrit : « En effet, celui qui parle en langue... c'est en esprit qu'il dit des mystères » (1 Corinthiens 14 : 2). Nous avons des moments dans notre vie de prière où le Saint-Esprit prend le dessus. Nous nous exprimerons alors peut-être par des soupirs, ou en priant en langues, ou encore nous serons un peu comme une femme enceinte. La prière devient alors un travail dans lequel il faut aller jusqu'au bout. Dans la prière, l'Esprit nous apporte lumière et compréhension. Les pasteurs pentecôtistes ont un si grand avantage parce qu'ils connaissent et apprécient la personne et l'œuvre du Saint-Esprit, car c'est alors que peuvent se manifester ses dons : un esprit de discernement, une parole de connaissance, et bien d'autres. Ceux-ci contribuent à faciliter l'œuvre du ministère, et c'est pourquoi nous avons tant besoin que le Saint-Esprit nous qualifie.

LE JEÛNE

Chaque pasteur a besoin de mettre du temps à part dans le jeûne. J'ai pratiqué régulièrement le jeûne dans mes années de ministère. Le jeûne peut concerner autre chose que la nourriture. Le jeûne est une discipline de renoncement qui nous rapproche de Dieu. L'ennemi fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous tenir à distance du jeûne, de la prière, et de l'étude de la Parole de Dieu. Il est facile de trouver toutes sortes d'excuses raisonnables pour les négliger. « Je suis occupé à servir le Seigneur. Je suis pris par le ministère. » Oui, mais où trouvez-vous la force d'exercer votre ministère ? Elle ne vient que du temps que nous passons seuls devant Dieu. Jésus est notre exemple, lui qui se retirait souvent loin des foules pour être seul et prier.

Il nous faut aussi suffisamment de repos pour que notre être tout entier, et donc notre esprit, puisse être alerte et sensible. Certaines personnes peuvent se contenter de cinq à six heures de sommeil, tandis que d'autres ont besoin de davantage. Nul ne devrait se culpabiliser sous prétexte qu'il a besoin de plus de repos qu'un autre. Quand la fatigue devient un facteur qui accable votre vie, vous devenez

Les pasteurs pentecôtistes ont un si grand avantage parce qu'ils connaissent et apprécient la personne et l'œuvre du Saint-Esprit, car c'est alors que peuvent se manifester ses dons : un esprit de discernement, une parole de connaissance, et bien d'autres.

alors facilement irritable et impatient avec les autres. Vous perdrez votre sensibilité à la voix de l'Esprit. Vous n'aurez plus le même amour pour la Parole et l'œuvre de Dieu.

LE TÉMOIGNAGE

Nous devons voir les gens comme Dieu les voit : perdus et sur le point de plonger dans l'éternité. Notre ministère découle du fait que nous avons pleinement conscience de l'état de perdition de l'humanité. Nous serons alors animés d'une véritable passion pour parler aux hommes et aux femmes et les avertir. Le ministère devient alors bien plus qu'une responsabilité qui se résumerait à monter en chaire pour devenir une partie de nous-mêmes et de notre quotidien. Nous devons voir les hommes et les femmes comme étant perdus. Qu'ils soient de vagues connaissances ou des amis, des collègues de travail ou des gens que l'on ne croise qu'une seule fois, non seulement nous devons les voir comme perdus, mais nous nous devons de leur rendre témoignage. Nous devons leur parler de Jésus-Christ, de l'enfer et de l'éternité. Qui sait ce que le Saint-Esprit a déjà accompli dans leur cœur ? Qui connaît la raison pour laquelle Dieu a permis que nos chemins se croisent ? Il nous faut prendre conscience du fait que l'Esprit est déjà à l'œuvre dans la vie des gens. C'est alors que nous pouvons agir avec une certaine sensibilité à l'œuvre de l'Esprit et nous joindre au témoignage de l'Esprit rendu au cœur des gens.

La passion pour les perdus naît d'une relation intime et personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas de communion avec le Seigneur possible sans les disciplines de l'étude biblique et de la prière. Vous ne pouvez pas connaître une étroite communion avec lui sans être embrasé par sa passion pour les perdus.

L'évangélisation personnelle doit faire partie de la vie normale d'un pasteur. Quelqu'un a dit un jour : « Gagnez-les à vous-même, puis vous les gagnerez au Seigneur. » J'ai vu cela se produire. Si je peux gagner la confiance des autres, ils sauront que ce que je leur dis vient de mon amour pour eux et non d'un sens du devoir.

Il faut du temps pour développer des

relations. Les pasteurs trouvent la plupart des occasions de témoignage avec les gens qu'ils côtoient au quotidien en dehors de l'église. Bien des gens qui occupent de hautes fonctions dans les affaires ou au gouvernement sont seuls et blessés par la vie. Pour les gagner, il faut d'abord gagner leur amitié. Puis, quand des temps de crise surviennent dans leur vie, vers qui se tourneront-ils ? Ils vous contacteront tout de suite. Ce sera alors votre occasion de leur dire : « Vous avez besoin du Seigneur. » Vous aurez déjà planté la semence et vous l'aurez arrosée. Le temps sera alors venu où le fruit aura mûri.

La patience est un élément important du processus. Le fruit ne mûrit pas du jour au lendemain ; il faut du temps. L'Écriture nous enseigne que certains sèment, d'autres arrosent, mais que c'est Dieu seul qui fait croître. Nous devons faire notre part pour planter et arroser, mais Dieu seul peut sauver. Je me suis parfois demandé : « Ai-je failli à ma tâche lorsque quelqu'un que je fréquentais parfois est entré dans l'éternité sans avoir reçu Christ comme Sauveur et Seigneur ? » C'est une lourde responsabilité. Je veux être capable de regarder en arrière et de dire : « Seigneur, je lui ai parlé de toi. Je l'ai averti. Je l'ai aimé. J'ai fait tout ce que j'ai pu. »

Un pasteur qui veut voir son assemblée gagner des âmes doit d'abord montrer l'exemple. L'assemblée finira par devenir ce qu'est son pasteur. Une église en bonne santé doit gagner des âmes, et cela commence par le pasteur.

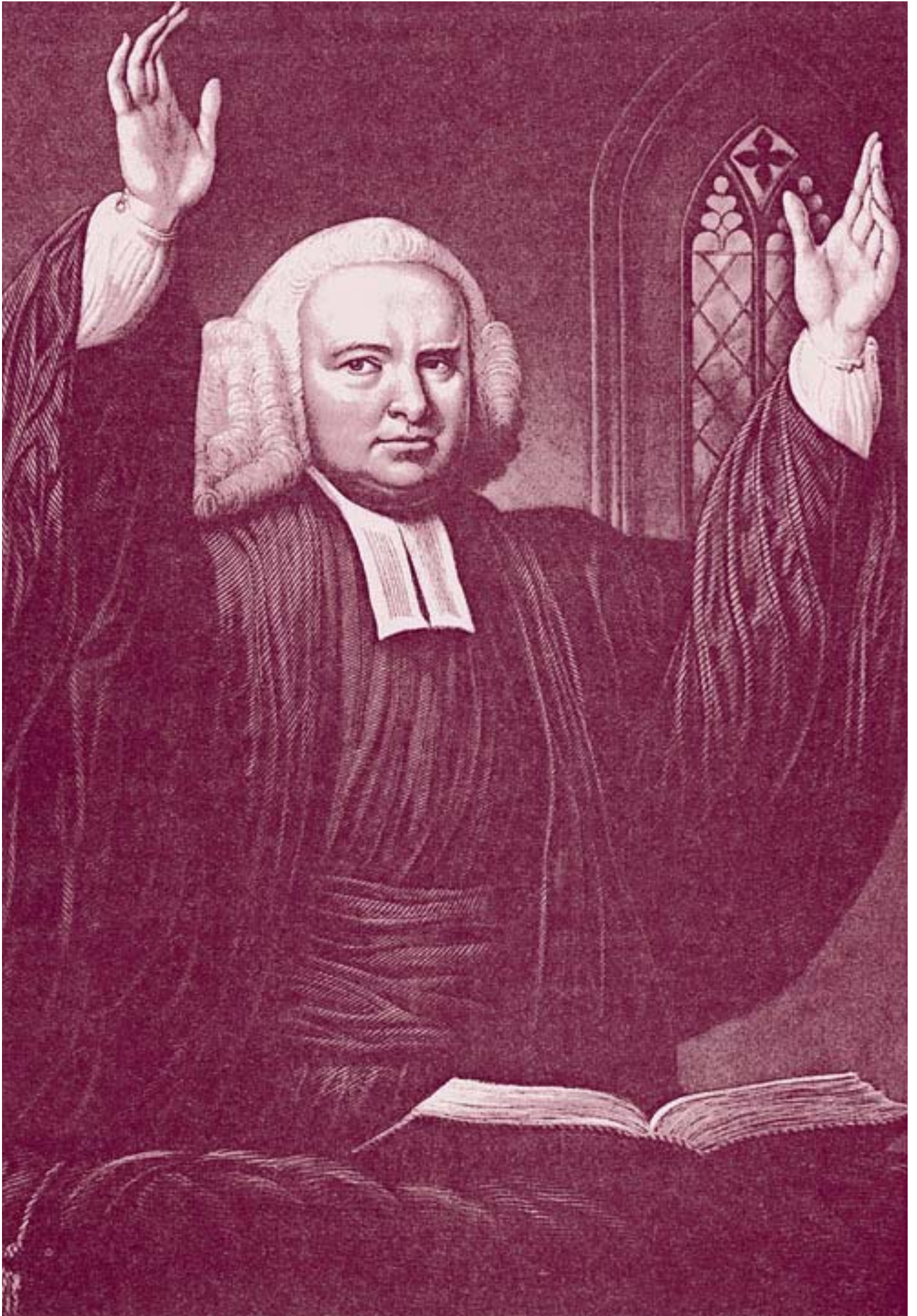


Thomas E. Trask
est le surintendant général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis basées
à Springfield dans le Missouri.

LES CARACTÉRISTIQUES D'UN PASTEUR EN BONNE SANTÉ SPIRITUELLE

- Un pasteur en bonne santé respecte les autorités (Tite 3 : 1).
- Un pasteur en bonne santé n'a pas peur de demander conseil aux autres dans l'église. Il ne dira jamais : « Personne ne va me dire ce que je dois faire ! », pas plus qu'il ne va raisonner comme cela. Un pasteur en bonne santé n'a pas le sentiment d'être le seul à pouvoir connaître la volonté de Dieu.
 - Un pasteur en bonne santé est prêt à aider. Il est patient et attentionné.
 - Un pasteur en bonne santé ne dira pas du mal de qui que ce soit. Il n'insultera ni ne médiera de personne. Il ne se servira pas de l'estrade pour régler ses comptes.
 - Un pasteur en bonne santé n'est pas querelleur. Quelqu'un a dit : « Quelqu'un qui n'est pas querelleur n'aura pas peur de vendre son perroquet à la commère du quartier. » Un pasteur en bonne santé ne fera pas des gorges chaudes des erreurs et des scandales des autres. Il n'éprouvera pas de plaisir à voir les autres chuter.
 - Un pasteur en bonne santé est doux (Tite 3 : 2). La douceur est la capacité à être souple quand c'est nécessaire, tout en étant cohérent et décidé quand il le faut. Jésus en est le plus bel exemple face à la femme samaritaine. Il a manifesté une grande douceur à son égard sans toutefois cautionner ce qu'elle avait fait. Il est resté inflexible dans ses exigences morales.
 - Un pasteur en bonne santé est plein de bonté (Tite 3 : 4). Il se doit d'être semblable à Christ, et Jésus était bon. Rien ne saurait justifier un manque de bonté.
 - Un pasteur en bonne santé grandit. Il grandit dans ses compétences en tant que leader, et dans sa marche personnelle avec Christ. Il est disposé à apprendre des autres, qu'ils soient plus jeunes ou plus âgés, moins ou plus instruits.
 - Un pasteur en bonne santé aura un lieu de retraite. Jésus savait quand le temps était venu de se reposer. Chaque pasteur a besoin d'un lieu où il peut se réfugier pour retrouver son équilibre et une juste perspective des choses, et recevoir tout à nouveau une parole de Dieu.
 - Un pasteur en bonne santé doit avoir un certain sens de l'humour. Il ne doit pas se prendre trop au sérieux. Il doit être prêt à rire de sa propre humanité.
 - Un pasteur en bonne santé saura qu'il n'a pas réponse à tout et pour tous. Il n'y a rien de mal à dire : « Je ne sais pas ».
 - Un pasteur en bonne santé ne se préoccupera pas des soupçons ou de tout autre ressentiment. Il ne peut se permettre de se dire : « Tout le monde est contre moi », même si cela devait être le cas. Il ne peut entretenir des sentiments négatifs qui ne produiront que de la misère.
 - Un pasteur en bonne santé a appris à pardonner. Il ne peut pas effacer le souvenir de ses blessures, mais il se doit de pardonner.

Brooks Faulkner, Lifeway Christian Resources, à Nashville dans le Tennessee.



Par Gary A. Kellner

Revivaliste innovateur :

George

Whitefield

et la croissance du réveil évangélique

Peu d'évangélistes ont atteint les multitudes autant que George Whitefield. Benjamin Franklin rappelle son impact sans précédent sur la ville de Philadelphie : « Combien il était merveilleux de voir le changement qui se produisait dans le mode de vie de nos habitants... On aurait pu penser que tout le monde était devenu chrétien ; nul ne pouvait marcher dans les rues de la ville le soir sans entendre chanter des psaumes dans différents foyers le long de chaque rue. »

Qu'il s'agisse de citoyens en position de responsabilité comme Benjamin Franklin, de mineurs anglais, ou de citoyens dans les colonies, personne ne restait indifférent au ministère de George Whitefield. Il fut sans aucun doute le plus grand évangéliste de son temps. Avant qu'il n'ait atteint l'âge de 26 ans, il était devenu la personnalité la plus populaire en Angleterre et dans les colonies. Même dans la génération qui suivit, personne n'a jamais parlé à d'aussi grands auditoires ni vu autant de conversions, ce qui lui valut le titre du « plus grand des itinérants ».

Comment expliquer un tel homme ? Les dons et l'appel sont certainement pour beaucoup dans son impact, mais le succès de Whitefield n'était pas le seul fruit de ses dons naturels. En termes simples, Whitefield était un revivaliste innovateur qui a su imaginer de nouvelles méthodes pour communiquer l'Évangile et répandre le réveil évangélique.

SES PREMIÈRES ANNÉES

Whitefield est né le 16 décembre 1714. Nous savons peu de choses sur sa jeunesse si ce n'est ce qu'il nous laissera plus tard dans son journal personnel. Le jeune Whitefield a grandi dans un cadre très différent de celui qu'ont connu John et Charles Wesley qui étaient fils de pasteur. Les parents de Whitefield tenaient l'auberge *Bell Inn* à Gloucester, qui n'était certainement pas le meilleur endroit pour élever un enfant, et encore moins un futur prédicateur.

L'auberge exposa le jeune Whitefield à tout l'éventail humain : voyageurs de commerce, acteurs, joueurs, prostituées, ivrognes, *pickpockets*, politiciens, et clergé. Il y a appris à gagner la faveur

**Peu d'évangélistes
ont atteint
les multitudes
autant que
George
Whitefield**

de gens de tous acabits et qui lui étaient très différents. C'est parmi cet auditoire que Whitefield commença à cultiver l'art de la conversation et de raconter des histoires.

La famille Whitefield faisait partie de la petite aristocratie du dix-septième siècle ; hélas, leur fortune avait fondu au point de leur faire descendre l'échelle sociale jusqu'à ce niveau plus modeste. De plus, le père de George est décédé quand le garçon n'avait que deux ans, et le deuxième mariage de sa mère finit par un divorce. George a donc grandi sans la sécurité qu'apportent une bonne image du père et un environnement familial stable.

Sa mère Élizabeth fut la plus grande influence de la vie de ce jeune homme ; c'était une femme qui n'avait rien des qualités qui fit d'une Suzanne Wesley celle qui façonna la vie de ses enfants. Ses parents étaient des chrétiens de nom, et même si la mère de George l'encouragea à entrer dans le ministère pastoral, elle semblait plus motivée par le désir de voir le niveau social de la famille relevé que par quelque préoccupation spirituelle. La combinaison de la situation précaire sur le plan financier et de l'absence d'un modèle paternel laissa George avec un profond sentiment d'infériorité et un grand besoin de s'affirmer qui le hanta une bonne partie de sa vie.

George alla à l'École primaire à l'âge de 12 ans. Il semblait faire très peu de progrès dans ses premières études. Ses dons n'ont commencé à émerger que bien plus tard. Il allait montrer un talent oratoire exceptionnel, ainsi qu'une capacité hors du commun à mémoriser les dialogues. Bref, George Whitefield était un acteur né et fut la vedette de nombreuses présentations théâtrales de son école.

Comme on pouvait l'imaginer, Whitefield se plongea dans le théâtre, étudiant les grandes passions : la colère, l'amour, la peur, la jalousie, la joie, etc. Avec le temps, l'évangéliste allait devenir un fervent opposant du théâtre, mais il n'a jamais oublié les leçons qu'il y avait apprises concernant le mouvement, la gestuelle et l'usage de la voix.

Selon les normes présentes, le jeune Whitefield avait tout du délinquant juvénile : alcool, vol, sans parler de ses disputes

fréquentes avec sa mère. C'est après l'un de ces accrochages que sa mère, frustrée, a consenti à ce qu'il quitte la maison pour aller vivre avec son frère.

C'est en arrivant à l'âge de 18 ans que George semble avoir commencé à penser plus sérieusement à son avenir. Avec l'encouragement de sa mère et de son principal, Whitefield chercha à entrer à Oxford comme *serviteur*, c'est-à-dire comme étudiant bénéficiant d'une bourse parce qu'au service d'une famille riche de la ville.

À Oxford, Whitefield était tout en bas de l'échelle sociale. Les étudiants les plus riches ne fréquentaient jamais les serviteurs, et même si la personnalité de Whitefield lui attirait généralement plus qu'à d'autres les bonnes grâces de son entourage, il n'en fut pas moins isolé et solitaire. C'est à Oxford qu'il rencontra Charles Wesley qui lui tendit la main en l'invitant à rejoindre un groupe d'étudiants en recherche spirituelle qui allait être appelé le « club des saints ». Organisé par John Wesley et quelques autres, le club des saints existait pour rechercher une foi vécue et moralement authentique.

LA NOUVELLE NAISSANCE

Les membres du club recherchaient ardemment une vie chrétienne fervente, se réunissant chaque semaine dans la prière, l'étude de la Bible, et le soutien mutuel. Ils prenaient beaucoup de temps dans la prière et jeûnaient souvent avec l'espoir de découvrir la clé d'une vie chrétienne dynamique. Whitefield rechercha ces mêmes buts au sein de ce groupe avec une ardeur particulière. Il jeûnait deux fois par semaine et s'habillait de façon très ordinaire. Pendant la période précédent Pâques, il s'engagea dans un jeûne de quarante jours qui altéra définitivement sa santé. Certains de ses professeurs craignaient qu'il n'ait perdu l'esprit et envisageaient de l'exclure de l'université.

Whitefield a saisi le sens de la nouvelle naissance plus vite que tous les autres membres du cercle qu'ils formaient. La lecture du livre de Henry Scougal « *The Life of God in the Soul of Man* » (*La vie de Dieu dans l'âme de l'homme*) l'y aida beaucoup. Whitefield se demanda ce que voulait dire Scougal quand il écrivait : « Certains

placent à tort leur confiance dans le fait d'aller à l'église, de ne faire de mal à personne, d'être fidèle dans ses devoirs les plus discrets, et de tendre la main ici et là pour donner l'aumône... ». Si ce n'était pas là la véritable religion, où était-elle donc? Whitefield se souviendra : « Dieu m'a vite montré la réponse; car en poursuivant ma lecture, j'ai pu lire : « La véritable religion est une union de l'âme avec Dieu, Christ étant formé en nous. » Un rayon de lumière divine a alors inondé mon âme. » Quoi que Whitefield n'ait pas reçu ce jour-là toute la lumière, il découvrit vite qu'il avait été délivré du poids oppressant du péché ; il réalisa alors que le salut impliquait une nouvelle naissance. Sa conversion allait l'amener à redéfinir la nature du salut, le sens de l'église et sa propre mission dans la vie.

UN JEUNE EXCEPTIONNEL

Quand il obtint son diplôme d'Oxford en 1736, Whitefield pensa un temps devenir pasteur d'une paroisse, option qu'il rejeta bien vite. Il était effectivement difficile d'imaginer une personne du tempérament de Whitefield se satisfaire de la routine d'une paroisse.

Ses premières expériences dans la prédication semblaient bien indiquer qu'il était voué à une autre dimension. Le jeune homme fit sensation du jour au lendemain. Au bout de 18 mois, Whitefield prêchait devant des foules que n'auraient pu accommoder la plupart des églises, et que l'on n'avait jamais vues en Angleterre pour écouter un prédicateur. Des réunions supplémentaires étaient souvent ajoutées pour que ceux qui n'avaient pas pu s'asseoir reviennent.

Mais ce jeune prodige ne correspondait pas aux stéréotypes de la célébrité moderne. De taille moyenne, son visage rond ne s'arrangea pas avec l'âge. De plus, à cause d'une mauvaise rougeole, il tendait à loucher, ce qui lui donnait un aspect plutôt comique. Mais son aspect peu courant ne le gênait en rien ; en fait, il semble qu'il ait contribué à fasciner ses auditeurs.

La popularité et le succès dans la prédication ne se sont pas arrêtés là. Whitefield aspirait à conquérir des champs plus vastes. C'est ainsi qu'il vint en Amérique, ayant entendu parler de la

Géorgie, colonie naissante, par les frères Wesley qui s'y étaient rendus en 1735. Ils y avaient lamentablement échoué, et étaient rentrés avant l'arrivée de Whitefield en 1738. Avec son approche facile et souple, Whitefield eut un impact immédiat.

Les colons l'aimèrent de suite, et Whitefield fut captivé par les colonies ; il allait traverser ainsi l'Océan Atlantique 13 fois. En plus de la prédication, il y fonda un orphelinat qu'il nomma *Béthesda*. Ce fut la grande passion de sa vie, à laquelle il consacra bien plus de temps et d'énergie qu'à son épouse Elizabeth.

WHITEFIELD ET LE GRAND RÉVEIL

En octobre 1739, Whitefield retourna dans les colonies et commença une tournée effrénée qui dura onze mois. Il arpenta les colonies dans tous les sens, prêchant dans chaque ville ou village de quelque taille que ce soit, souvent deux ou trois fois par jour. Partout où il allait, Whitefield rassemblait des foules qui étaient inimaginables à l'époque et qui restent impressionnantes aujourd'hui encore. Sa dernière réunion eut lieu à Boston qui comptait alors environ 17.000 habitants, et qui attira plus de 20.000 personnes !

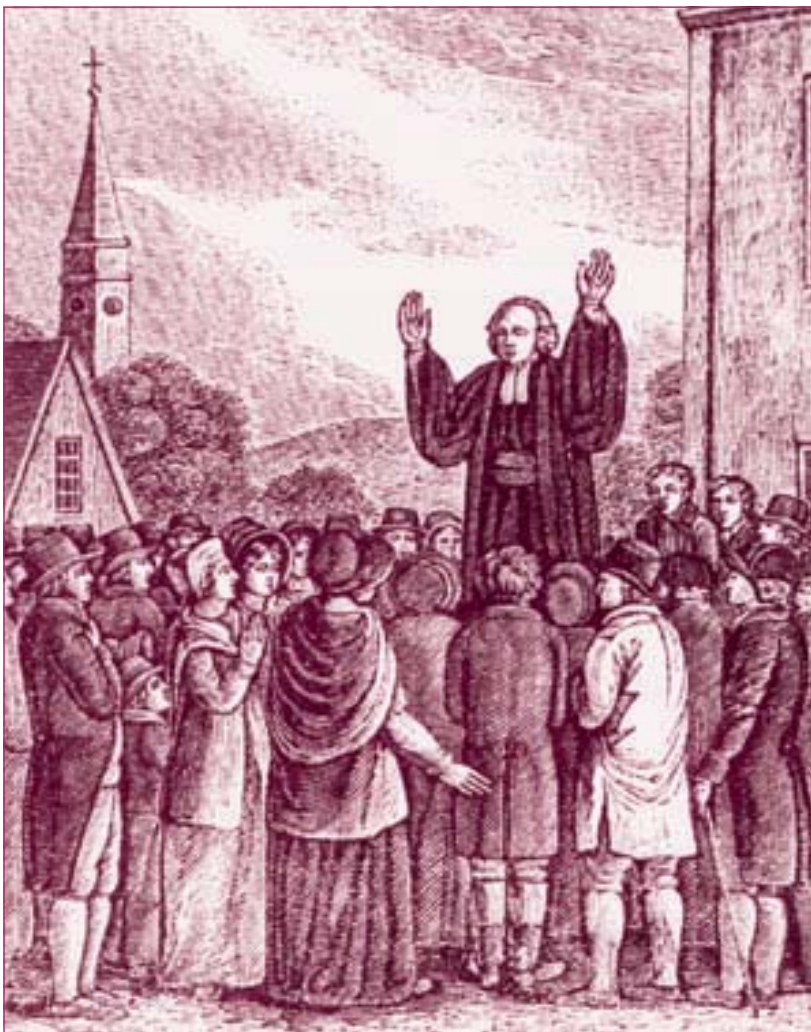
L'ère des réveils dans les colonies n'a pas commencé avec Whitefield, mais sa tournée devint le catalyseur vers une nouvelle phase de développement. Des réveils avaient déjà éclaté dans les colonies centrales et en Nouvelle Angleterre depuis environ une quinzaine d'années, d'abord parmi les immigrants hollandais, écossais et irlandais au New Jersey et en Pennsylvanie. Quelques années plus tard, un réveil éclata à Northampton dans le Massachusetts, sous le ministère de Jonathan Edwards, réveil qui se propagea dans plus de trente villes dans la vallée du Connecticut. Ces premiers réveils eurent un puissant impact sur des milliers de gens qui vécurent alors la nouvelle naissance. Mais ces réveils étaient essentiellement locaux et régionaux, et leurs leaders étaient isolés les uns des autres.

La tournée de Whitefield changea tout cela. À cause de son succès, le réveil est véritablement devenu un événement qui touchait l'ensemble des colonies.

Whitefield était un revivaliste innovateur qui a su imaginer de nouvelles méthodes pour communiquer l'Évangile et répandre le réveil évangélique.

En fait, c'était le premier événement réellement national à ce stade dans l'histoire américaine. Les réunions tenues par Whitefield faisaient la Une partout où il allait, et il devint la première « célébrité » américaine. Certains leaders chrétiens redoutent les dangers de la célébrité des évangélistes, mais il ne fait aucun doute que la célébrité de Whitefield donna au revivalisme une visibilité qui a galvanisé les troupes et les forces du réveil en Amérique.

Whitefield a redéfini le réveil. Jonathan Edwards avait décrit le réveil de Northampton comme « une œuvre surprenante de Dieu ». Mais pour Whitefield, le réveil n'était ni surprenant, ni mystérieux. Il croyait que le réveil pouvait être organisé et publicisé. Cette nouvelle approche du réveil fit de Whitefield le père d'une nouvelle approche du revivalisme; une approche qui engendra de plus grandes foules, toujours plus réceptives et prêtes à répondre partout où il allait.



UN NOUVEAU STYLE DE PRÉDICATION

La taille des auditoires et la résistance de la plupart des membres du clergé anglican amenèrent Whitefield à déplacer ses réunions de l'église à la place publique. Il ne fut pas le premier à renoncer au moyen traditionnel des réunions ayant lieu dans l'église, mais il a saisi l'importance de savoir s'adapter en changeant de lieu comme peu d'autres en son temps ou depuis. Vers 1730, il était difficile de trouver un endroit en Angleterre où plus de dix pour cent de la population allait à l'église. Prêcher dans les églises, même avec beaucoup d'éloquence et de conviction, ne pouvait rejoindre qu'une toute petite portion de la population anglaise. Whitefield opta donc pour aller là où étaient les gens, ou là où ils pouvaient venir : les places, les champs, et les mines de charbon.

Whitefield a également su reconnaître que la prédication devait être adaptée pour être écoutée sur la place publique. Le début du dix-huitième siècle fut marqué par l'avènement de la société de consommation et un mode de vie de plus en plus impersonnel. Les gens décidaient d'acheter en fonction du prix plutôt que de la relation de confiance avec les commerçants. C'était un monde nouveau : moins traditionnel, hiérarchique, et plus compétitif. La persuasion devenait de plus en plus déterminante. Whitefield savait que la prédication traditionnelle ne pourrait jamais être à la hauteur face aux acteurs et autres colporteurs qui sollicitaient l'attention des gens.

Avec son sens de la communication, Whitefield développa une nouvelle forme de prédication, plus dramatique et visuelle, faisant appel aux émotions plus qu'à l'intellect. Il jouait souvent le rôle des personnages bibliques, riait, pleurait, grimpa aux arbres. Whitefield devint son propre message et transforma la prédication en un événement en soi.

Rien d'étonnant à ce que les foules l'aimaient autant. Whitefield rendait les personnages et les thèmes bibliques vivants. David Garrick, l'acteur le plus célèbre de l'époque, a dit : « Je paierais cher pour pouvoir dire « Oh! » comme M. Whitefield ! » Comme l'historien Harry

Stout le fit remarquer : Whitefield « a montré à quel point la religion pouvait être populaire ».

« LE MARCHAND DE DIEU »

Un des critiques de Whitefield le nomma ainsi. George Whitefield était un vendeur né. Il reconnaissait qu'il y avait plus que la prédication dans la promotion d'un réveil ; il fallait un certain « marketing », et il était maître en la matière.

Inspiré par l'impact des journaux sur les gens lorsqu'ils relataient la taille des foules et sa popularité, Whitefield adopta une stratégie pour l'extension du réveil qui peut se résumer par : « Publier et prêcher ». La première édition de son « *Journals* » (*Journal personnel*), récit de sa vie et de son ministère, fut publiée en 1740 quand il avait vingt-cinq ans. Cela peut paraître présomptueux, un peu comme ces jeunes athlètes qui racontent l'histoire de leur vie avant d'avoir vécu ! L'intention de Whitefield n'a jamais été d'écrire son autobiographie mais plutôt de diffuser ces livrets comme moyens de promouvoir et d'encourager la croissance du réveil et de diffuser de la publicité par anticipation sur ces prochaines tournées. En 1742, il lança « *Christian History* » (*Histoire chrétienne*), un magazine mensuel relatant les succès de ses campagnes de réveil et de celles des autres.

Whitefield est devenu le père d'une approche distinctive du revivalisme qui lui a permis de gagner des foules immenses, attentives et impatientes de répondre à son appel partout où il prêchait.

L'entrepreneur Whitefield savait qu'il aurait besoin de financement pour atteindre ses objectifs. George avait le don de s'attirer la faveur de gens riches et influents qui donnaient généreusement pour soutenir son ministère d'évangéliste et son orphelinat. Non seulement sollicitait-il des fonds auprès d'individus, mais il avait mis sur pied un système contribuant à changer les simples contacts en contributeurs réguliers. Non pas qu'il faille y voir

un comportement déplacé chez Whitefield ; mais il aimait les gens et avait une capacité mystérieuse à gagner leur soutien. Il était passionné et entier pour la cause du réveil, et ne semblait jamais hésiter à demander de l'argent.

Whitefield était un homme de contact et de réseau à un stade presque compulsif. Par sa prédication, ses contacts personnels et ses écrits, il devint la force la plus significative qui transforma le revivalisme évangélique en un mouvement international. À cause de son esprit à la fois « catholique », c'est-à-dire universel, et pacifique, il parvint, quasiment à lui seul, à réunir des gens venus de tous horizons dénominationnels sur les deux continents, tout en restant lui-même anglican.

UN SUJET DE CONTROVERSE

Les réveils ont toujours suscité la controverse. Celui du temps de Whitefield n'a certainement pas été une exception. Il semblait même parfois qu'il la cherchait, tant il semblait trouver un malin plaisir à provoquer la critique du clergé.

En réalité, Whitefield choquait ceux qui exaltaient la raison et rejetaient toute expression des émotions dans la vie religieuse. Il était souvent la cible d'attaques ignobles dans la presse et par certains membres du clergé. Ses yeux qui louchaient ne manquèrent pas d'inspirer les caricatures. Le jeune Whitefield ne manquait toutefois pas de répartie. Il répondit aux critiques de l'Archevêque de Canterbury en déclarant que le prélat « ne savait rien de plus sur Christ qu'il ne savait sur Mahomet ».

La controverse le contraignit cependant à mieux définir sa compréhension de la nouvelle naissance et du réveil. Il a tiré profit de ses critiques en évaluant ses propres motivations et ses méthodes, si bien qu'avec le temps, Whitefield devint un homme plus doux et plus conciliant.

LES ANGLES MORTS

Tout revivaliste, et tout prédicateur, a forcément ses angles morts, ses points faibles dont il n'est pas forcément conscient. Whitefield ne fit pas exception.

Le jeune Whitefield était en fait assez imbu de lui-même. Les articles qu'il communiquait dans la presse à ses débuts en ont scandalisé plus d'un. À sa décharge, la

Sa conversion allait l'amener à redéfinir la nature du salut, le sens de l'église et sa propre mission dans la vie.

maturité et la controverse l'ont amené à une image de lui-même plus réaliste.

La vision sociale de Whitefield était sous-développée. Il était personnellement plein de compassion, mais très conservateur sur le plan social. Béthesda était sa réponse personnelle à la tragédie des orphelins de Géorgie. Mais son attitude concernant l'esclavage des noirs montre qu'il avait une compréhension des questions sociales plutôt superficielle. Il aimait les esclaves et était prêt à beaucoup se dépenser pour leur prêcher l'Évangile. Mais Whitefield encourageait les dirigeants de la Géorgie à introduire l'esclavage pour favoriser le développement économique de cette colonie en difficulté. Sur cette question de l'esclavage, Whitefield illustre bien le fait que l'efficacité dans l'évangélisation n'est pas la garantie d'une compétence dans tous les domaines.

Enfin, Whitefield ne savait pas gérer l'argent, comme le démontre sa gestion de l'orphelinat. Il était souvent endetté, empruntant beaucoup pour financer ses périple outre-atlantique et pour permettre à Béthesda de survivre.

WHITEFIELD QUITTE LA SCÈNE

Whitefield se dépensa à l'extrême. Ces années d'activité incessante et de voyages constants finirent par le rattraper. Passé les cinquante ans, sa santé se détériora rapidement. Il souffrait de maladie cardiaque et savait que ses jours étaient comptés. Le « grand itinérant », comme on l'avait appelé, voulait faire encore une fois le tour de ces colonies qu'il aimait tant. Il arriva à Charleston en novembre 1769. En dépit du fait que ses forces le quittaient, il parvint à se rendre jusqu'à Exeter dans le Massachusetts. Il y mourut à l'âge de 55 ans, le lendemain matin de sa dernière prédication, le 29 septembre 1770.

ÉVALUATION

George Whitefield souffre souvent d'être comparé à son ami et contemporain John Wesley. Ses critiques soulignent qu'en dépit de ses efforts sans relâche, le « grand itinérant » n'a rien laissé derrière lui, contrairement à John Wesley qui, homme très structuré, laissa derrière lui

l'église méthodiste.

Il est vrai qu'il n'avait rien du génie de l'organisation que possédait Wesley. Sa gestion de l'orphelinat et ses difficultés financières fréquentes en témoignent abondamment. Des multitudes de gens sont venus au salut et à la foi par sa prédication. Mais la plus grande contribution de Whitefield à l'expansion spectaculaire du revivalisme religieux au dix-huitième siècle fut sans doute d'avoir été le principal catalyseur de la création d'un réseau transatlantique d'évangélisation. Peut-être est-ce là sa plus grande contribution dans la durée.

***Whitefield
développa une forme
de prédication
nouvelle, à la fois
dramatique et visuelle,
qui faisait davantage
appel aux émotions
qu'à la raison.***

Whitefield, et le reste d'entre nous, ne devrait pas être jugé en fonction de ce que les autres ont accompli, mais de sa fidélité à faire valoir ses dons et son appel. George Whitefield était un évangéliste, et pendant 35 ans, il s'est donné sans réserve à cet appel. Il a parcouru des centaines de milliers de kilomètres et prêché plus de 18.000 prédications. Whitefield a redéfini le terme d'évangéliste, devenant un prototype, inspirant une multitude de son temps et des deux siècles qui ont suivi sa mort.

Gary A. Kellner
est assistant professeur
de théologie historique
et directeur du programme
d'éducation par extension
du *Assemblies of God Theological
Seminary* à Springfield
dans le Missouri.

Par Richard D. Dobbins

*TENIR LA DÉPRESSION
À DISTANCE
Conseils à une femme de pasteur*



**En développant
votre propre
identité, vous
allez fortifier,
et non affaiblir
son ministère**

Quand on me demande d'identifier les problèmes émotionnels les plus courants, je mets toujours la dépression en tête de liste. Cette dépression trouve fréquemment sa source dans une certaine détresse face à tel ou tel aspect de la vie d'une femme de pasteur. Un des problèmes les plus courants est celui de l'identité personnelle qui est parfois perdue à force de satisfaire aux diverses exigences publiques de la vie d'une femme de pasteur.

Cependant, avec un peu de préparation et de réflexion, la femme du pasteur peut apprendre à gérer ces problèmes potentiels afin qu'ils ne lui volent pas son potentiel, tant pour elle-même que pour le royaume de Dieu. Voyons comment cela peut être réalisé.

Selon une vaste étude faite auprès de femmes de pasteur il y a quelques années, seulement 20% d'entre elles se sentent appelées au ministère comme leur mari le ressentent. Si vous faites partie de ces quelques rares femmes, il est probable que si votre mari n'était pas entré dans le ministère, vous y seriez entrée quand même. Il se peut même que dans certains domaines, vous y soyez plus qualifiée que lui. Il n'y a rien d'autre au monde que vous préféreriez faire.

Puis il y a les 80% restantes. Environ 20% de ce groupe n'a jamais aimé être femme de pasteur, n'aime toujours pas ça, et n'ont pas l'intention de changer d'idée sur la question à l'avenir. Les autres, environ 60%, sont ambivalentes. Etre ensemble dans le ministère est un fragile équilibre entre l'amour et la haine. Certains jours, l'amour l'emporte, d'autres non. Si vous faites partie de ce groupe, peut-être n'avez-vous pas épousé un pasteur. Quand vous vous êtes mariés, il était peut-être comptable, enseignant ou autre. Vous ne vous attendiez pas à devoir vivre la vie d'une femme de pasteur.

Pensez à ce que cela changerait aujourd'hui personnellement si, pour une raison ou une autre, d'ici l'an prochain, votre mari n'était plus pasteur. *Qui seriez-vous alors ?* Cela pourrait arriver. Il pourrait décider de changer d'orientation. Il pourrait avoir une crise cardiaque ou mourir dans un accident de voiture. S'il

était totalement absent de votre vie dans un an, qui seriez-vous ?

En développant votre propre identité, vous allez fortifier, et non affaiblir son ministère. Car si vous aimez le Seigneur et votre mari, vous allez alors trouver une identité et une raison d'être en rapport avec votre identité d'enfant de Dieu, ce qui ne sera pas du tout au détriment de la position de votre mari en tant que pasteur. Mais ce sera alors *votre* identité, *votre* raison d'être, et non la sienne.

Permettez-moi de suggérer un scénario typique de ce qui pourrait facilement arriver dans votre vie à l'avenir si vous n'avez pas votre propre identité distincte de celle du ministère de votre mari. Nous observerons le cas d'un couple dans le ministère que nous appellerons Joël et Juliette.

Ils commencèrent après leur mariage à exercer un ministère d'évangélistes. Joël jouait de la guitare, et Juliette chantait avec lui. Puis, après la naissance de leur premier enfant, ils ont pris le pastorat d'une église afin d'avoir une vie un plus réglée. Juliette était toujours très active dans l'église.

***Découvrez ce que Dieu
veut que vous soyez
en Jésus.
Quoi qu'il arrive
dans la vie de votre mari,
vous saurez qui vous êtes,
pourquoi vous êtes ici,
et où vous allez en Dieu.***

Après l'arrivée de leur troisième enfant, Juliette n'avait plus le temps de s'impliquer en dehors de la maison. Une fois qu'ils furent tous les trois à l'école, elle redevint active dans le ministère, profitant ainsi de son temps disponible.

Elle aimait visiter les familles de l'église, qui le lui rendaient bien. Il était clair qu'elle avait le ministère très à cœur. Les aînés étaient particulièrement heureux de la voir venir plutôt que son mari car elle avait toujours le temps de s'asseoir et de parler avec eux.

Quand les enfants arrivèrent à l'âge du lycée, elle dut leur consacrer de nouveau plus de temps afin de les aider à traverser les turbulences de l'adoles-

cence. Après tout, ses obligations envers ses enfants étaient prioritaires sur son engagement envers l'église. (Au fait, ne l'oubliez pas, les besoins de vos enfants doivent passer avant vos responsabilités dans l'église !)

Quand le temps arriva où le dernier enfant quitta le foyer, Joël commença à se sentir conduit par Dieu à aller dans une autre forme de ministère, à savoir enseigner des étudiants dans une université chrétienne. Il n'avait pas conscience du fait qu'un tel changement allait s'avérer très difficile pour Juliette : elle allait en effet se sentir projetée dans une vie toute nouvelle et qu'elle n'avait pas choisie, une vie où elle perdrait son identité de femme de pasteur. Les enfants avaient quitté le nid, et elle avait passé le cap de ne plus être la maman qui veille sur tout à la maison. Elle avait donc fait son deuil de cette identité-là. Elle ne savait plus ce qu'elle était parce qu'elle s'était définie par les rôles qu'elle remplissait, et qui n'étaient plus actuels.

Joël n'a pas compris ce qui lui arrivait. Il croyait bien faire la volonté de Dieu en choisissant cette nouvelle orientation, mais il ne lui avait jamais effleuré l'esprit que cette vocation puisse être une cause de tourment et de confusion pour Juliette. Il a enfin réalisé qu'elle était en état de choc et a saisi pourquoi : les enfants avaient grandi et n'étaient plus là, ils n'avaient plus besoin d'elle jour après jour comme avant ; elle était à présent un membre de l'église parmi tant d'autres après avoir été la femme du pasteur ; et sa vie présente autour de la nouvelle occupation de son mari ne lui offrait pas du tout la même place.

Malgré tout, cela s'avéra être une des meilleures choses qui lui soient jamais arrivées. Dans les quelques mois qui suivirent, Juliette découvrit quelque chose qu'elle avait toujours voulu faire et qui était en harmonie avec son identité d'enfant de Dieu sans être en compétition avec son mari. Elle prit des classes spécialisées de couture, développa un grand talent dans ce domaine, et ouvrit une boutique avec une amie qu'elle appela : « Le fil de la vie ». Juliette a su y saisir de nombreuses occasions de partager le message de la direction divine quand quelqu'un lui de-

mandait le sens du nom de la boutique. Elle fut récompensée émotionnellement et financièrement.

Si vous vous considérez comme étant appelée au ministère, tout comme votre mari, vous avez déjà là votre identité. Vous pouvez vous dire : « Je suis autant appelée que mon mari. Si quelque chose lui arrive, je veux continuer de servir le Seigneur de cette façon. »

Si vous faites partie du vaste pourcentage de femmes de pasteur qui ne partagent pas ce sentiment, découvrez ce que Dieu veut que vous soyez en Jésus. Quoi qu'il arrive dans la vie de votre mari, vous saurez qui vous êtes, pourquoi vous êtes ici, et où vous allez en Dieu. Ce qu'il vous suggère ira dans le sens de la créativité, vous rendra utile et digne à vos yeux comme pour son royaume. Et c'est ainsi que vous pourrez tenir la dépression à distance, loin de chez vous.



*Richard D. Dobbins, Ph. D., est le fondateur et directeur de *Emerge Ministries Inc.*, à Akron, Ohio, et assistant surintendant du district de l'Ohio des Assemblées de Dieu des États-Unis.*

10 FACTEURS DE STRESS POUR LA FEMME DU PASTEUR

1. Vous êtes plus exposée par la vie professionnelle de votre mari que la plupart des autres femmes. Vous êtes constamment observée par les autres aux côtés de votre mari. Cet environnement de « bocal » peut créer beaucoup de stress.

2. Vous et votre famille devez accepter toutes sortes de sacrifices personnels, familiaux et financiers. Le ministère est toujours une des professions le plus mal payées. Bien des familles pastorales doivent vivre dans un logement appartenant à l'église. Cela peut vous amener à vous trouver au centre d'une querelle d'église concernant l'aménagement de votre cuisine ou encore à devoir batailler pour maintenir une certaine vie privée.

3. Il est attendu de vous que vous satisfassiez à certaines attentes de l'assemblée quant à votre temps consacré au service chrétien. Cependant, n'oubliez pas que vous faites tout ce que Dieu vous demande en étant une épouse qui aime son mari et une bonne mère pour vos enfants.

4. Il vous est difficile de vous affirmer en tant que personne en dehors du fait que vous êtes la femme du pasteur sans que cela crée un malaise entre vous et les membres de l'église. Mais cela n'est pas impossible. Soyez prête à dire poliment mais fermement : « J'aimerais pouvoir vous parler plus longtemps, mais je dois y aller. »

5. Ne faites pas de favoritisme dans vos relations amicales dans l'église. Si vous le faites, vous prenez de gros risques. Apprenez à trouver vos proches amies parmi les femmes qui vivent la même situation que vous plutôt que parmi les femmes de l'église.

6. Apprenez à sortir du rôle de femme de pasteur pendant quelque temps chaque semaine pour vous faire un peu plaisir. Allez vous promener dans un parc, faites du vélo, lisez un bon livre ou allez assister à un concert ; ou encore inscrivez-vous à un club qui propose un passe-temps à votre goût ; ou encore laissez-vous aller à une bonne sieste en écoutant de la musique !

7. Dans les controverses d'église, quelle qu'en soit la sorte, vous devez rester neutre en public. Que le ciel vous soit en aide si vous prenez position contre tel membre du conseil ou que vous preniez publiquement la défense de votre mari dans une situation susceptible d'amener une division.

8. Il est attendu de vous que vous souteniez votre mari dans son rôle d'homme de Dieu et que vous sachiez participer à la mesure de succès qu'il pourrait connaître. Bien sûr, plus il vit en véritable homme de Dieu, plus cela vous sera facile de lui manifester ainsi votre encouragement quand l'occasion se présente.

9. Beaucoup pensent que vous avez été formée pour votre fonction comme votre mari l'a été pour le sien. Vous pouvez redouter d'accepter une invitation à vous adresser à un auditoire, et redouter de la refuser ; il y a de fortes chances pour que vous vous en sortiez très bien. Vous ne vous en sentez pas capable seulement parce que vous n'avez pas été formée à cela et que vous manquez d'habitude face au public.

10. Vous êtes souvent contrainte d'accepter des responsabilités ou des fonctions qui sont au-delà de votre niveau de préparation.

S'il arrive que certains de ces facteurs de stress vous poussent parfois à la limite de la dépression, demandez à Dieu de vous aider à trouver des façons créatives de développer votre identité qui le glorifient et qui soient en accord avec votre rôle de femme de pasteur. Il ne vous laissera jamais tomber.

Le Saint-Esprit promis à votre famille

Introduction

La génération des aînés doit communiquer ses convictions et ses valeurs aux plus jeunes. Dieu a ordonné aux parents d'enseigner leurs enfants (Deutéronome 6 : 7). Les parents étaient donc appelés à instruire leurs enfants dans les éléments essentiels de la foi.

Message

- Joël a prophétisé l'effusion du Saint-Esprit sur tous les peuples (Joël 2 : 28,29).**
 - Sur toute chair (v.28).
 - Sur les fils et les filles (v.28).
 - Sur les vieillards et sur les jeunes (v.28).
 - Sur les serviteurs et les servantes (v.29).
- Pierre a promis le Saint-Esprit à chaque famille (Actes 2 : 38,39).**
 - Vous (v.39).
 - Vos enfants (v.39).
 - Tous ceux qui sont au loin (v.39).
 - Tous ceux que Dieu appellera (v.39).
- Corneille a reçu le Saint-Esprit, lui et sa famille (Actes 10).**
 - Un centurion pieux (v. 22,30,31).
 - Par la soif de Dieu (v. 4-6,24).
 - Par le baptême dans le Saint-Esprit (v.44-46).

Conclusion

Bien des parents n'ont pas obéi à cette exhortation de Dieu d'enseigner leurs enfants concernant le Saint-Esprit. Le résultat tragique est un manque qui est illustré avec force dans Juges 2 : 10 : « Toute cette génération fut, elle aussi, réunie à ses ancêtres décédés, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël. » Les parents et les conducteurs spirituels prennent souvent pour acquis le fait que leurs enfants saisissent et comprennent les enseignements spécifiques au pentecôtisme. Commettons-nous cette même erreur dans nos foyers ? Le Saint-Esprit a été promis, mais tous doivent le rechercher activement.

Larry Summers

L'Esprit à l'œuvre 2 Corinthiens 3 : 1-18

Introduction

Deux éléments sont vitaux à l'existence de l'Église : Pâques et la Pentecôte. Pâques a rendu l'Église possible ; Pentecôte la rend actuelle. Pâques nous a donné l'Évangile, Pentecôte la puissance. Pâques nous a donné un message à prêcher, Pentecôte nous rend capable de le prêcher. Que veut faire le Saint-Esprit à travers l'Église ? Par ces versets, Paul présente trois effets de l'action de l'Esprit : l'illumination, la libération, et la transformation. Ce sont les signes évidents d'une action souveraine de l'Esprit dans l'Église.

Message

- Illumination**
 - Par l'illumination de l'Esprit, nos cœurs, nos esprits et nos pensées s'ouvrent à ce qu'il est (Hébreux 10 : 32).
 - L'illumination de Paul (Actes 9).
 - L'illumination de Pierre (Actes 10).
 - Par l'illumination de l'Esprit, nous avons une

vision éclairée des perdus.

2. Libération

- Libérés de l'esclavage de la Loi (Romains 8 : 2).
 - Libérés de l'esclavage du péché (Esaïe 61 : 1-2).
- Transformation (Esaïe 35 : 10 ; 2 Corinthiens 3 : 18).**
 - Personnelle
 - du péché à la justice
 - de l'incrédulité à la foi
 - de la médiocrité à l'excellence
 - de la défaite à la victoire
 - de la mort à la vie
 - Collective
 - Quand nous changeons, l'église change.
 - Appelés à être saints, séparés du monde, des hommes et des femmes de prière, répandant nos vies en sacrifice pour la cause de l'Évangile.
 - Nous sommes aussi appelés à sortir, envoyés, et bientôt emmenés pour être avec lui.

Thomas E. Trask

Ce que représente le Saint-Esprit pour moi

Matthieu 3 : 11

Introduction

Le Saint-Esprit est symbolisé dans la Bible par l'air, le feu, l'eau et l'huile. Chaque symbole décrit un aspect particulier de l'œuvre du Saint-Esprit. Les symboles ne sont pas utilisés de façon interchangeable. Examinons ces vérités :

Message

- Le symbole de l'air**
 - Le Saint-Esprit donne la vie (Genèse 7 : 2).
 - Le Saint-Esprit restaure la vie (Ézéchiel 37).
 - Le Saint-Esprit renouvelle la vie (Jean 3 : 5).
- Le symbole du feu (Lévitique 9 : 7)**
 - Le chrétien est engagé dans un combat spirituel (Ésaïe 9 : 5).
 - Le Saint-Esprit donne la puissance pour témoigner (Actes 6 : 15).
- Le symbole de l'eau**
 - Il suscite la soif (Ésaïe 44 : 3-4).
 - Il purifie (Ézéchiel 36 : 25-30).
 - Il reflète la vie éternelle (Apocalypse 7 : 17).
- Le symbole de l'huile**
 - L'onction divine (Psaume 23). Le Saint-Esprit revêt ses enfants de dons précis et de puissance à des fins bien précises.
 - La paix divine (Psaume 23). Seul l'Esprit est capable de nous communiquer une paix durable.

Conclusion

Nous vivons dans un monde matériel et sommes constamment sollicités par nos sens matériels. C'est pourquoi Dieu nous parle par des symboles matériels. Nous ne pouvons vivre la vie de Christ sans l'œuvre du Saint-Esprit. Dieu veut que nous sachions que sans le ministère de son Esprit, nous sommes sans espoir. « C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien ». L'effort humain ne peut résister au péché. Il faut toute la puissance divine et surnaturelle de Dieu, et Dieu veut que cette puissance soit réelle en vous maintenant. Livrez-vous à l'Esprit.

C. M. Ward

Le sceau de la grandeur

Si rechercher la bénédiction de Dieu est notre plus grand acte d'adoration, et si lui demander de faire davantage pour lui est notre ambition suprême, alors demander que la main de Dieu soit sur nous est le meilleur choix stratégique que nous puissions faire, car il nous permettra d'être soutenus pour continuer les grandes choses que Dieu a commencées dans notre vie.

C'est pour cela que vous pourriez appeler la main de Dieu sur vous « le sceau de la grandeur ». Vous ne devenez pas grand ; vous devenez simplement dépendant de la main puissante de Dieu : le fait de vous abandonner et devenir totalement dépendant de lui lui donne des opportunités sans limites. Et il devient grand au travers de vous.

Sa main ; son Esprit

C'est comme cela qu'agit la main de notre Père. Vous lui dites : *« Père, je t'en prie ; fais ceci en moi parce que je ne peux pas le faire tout seul ! C'est trop grand pour moi ! »* Et vous faites alors un acte de foi pour faire et pour dire des choses qui, vous le savez, ne pourraient venir que de sa main. Après, votre esprit ne peut que s'écrier : *C'est Dieu qui a fait cela, personne d'autre ! C'est Dieu qui m'a porté, qui m'a donné les mots à prononcer, qui m'a donné la puissance — et c'est merveilleux !*

Je ne pourrais pas vous recommander plus chaudement de vivre dans cette dimension surnaturelle !

La puissance de Dieu sur nous, en nous, coulant à travers nous, est exactement ce qui transforme la dépendance en expériences inoubliables de plénitude. Paul a écrit : *« Non que nous ne soyons pas nous-mêmes capables de concevoir quelque chose venant de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance... »*

(2 Corinthiens 3 : 5-6).

*Tiré du livre La Prière de Jaebets
de Bruce Wilkinson (Éditions Vida)*